



RELÂCHE SCOLAIRE
Tout pour la famille
Pages E 4 et E 5



CINÉMA
Allumeuse et allumés... avec Monaco
en arrière-plan
Page E 9



LE DEVOIR



JACQUES GRENIER: LE DEVOIR

THÉÂTRE

Bollywood chez les pompiers!

La caserne de la rue Fullum accueille un cinéaste indien venu se magasiner ici une montagne pour y tourner son dernier film...

MICHEL BÉLAIR

C'est toujours la même chose quand on met les pieds au Nouveau Théâtre expérimental (NTE): mieux vaut être prêt à tout!

Au fil des ans, on a fait là du théâtre sans texte, du théâtre sans acteurs aussi, sans mise en scène, sans décor, sans éclairage et, bien sûr, sans costumes. On a même joué un spectacle sur la grille qui, en principe, supporte les projecteurs...

Mais voilà que le défi habituel, qui consiste à prendre un thème par les cheveux — «le sacré», ce coup-ci — en tirant très fort pour être bien certain d'arracher en même temps une convention théâtrale de plus, s'incarne maintenant dans une toute nouvelle dimension. Dans ce *Rêvez, montagnes!* qui prend l'affiche mardi, le théâtre se fera

d'abord sur un écran de cinéma.

Des premières

«Pas seulement!», précise Frédéric Dubois, qui signe sa première mise en scène, rue Fullum. «Il y aura des deux, en fait; des comédiens sur grand écran, oui, mais ils joueront aussi sur scène devant nous.» Ils seront cinq, dont Kathleen Fortin, Julie McClemens, Pierre Limoges et Carl Poliquin, qui tous en seront à leur première première au NTE. Alexis Martin, le seul membre de l'équipe habituelle à participer à la production — à part, évidemment, l'incontournable Marthe Bouliane —, suit la conversation, visiblement ravi de voir tout ce sang neuf arriver à l'ancienne caserne de pompiers.

Il a la forme, Alexis Martin, qui a presque perdu tous les kilos qu'il avait dû prendre pour jouer le rôle du caporal Lortie en novembre, et il tient à souligner d'abord cette impression-

nante série de premières. «Frédéric et tous les comédiens qui participent au spectacle travaillent ici pour la première fois; c'est rafraîchissant de faire des choses avec du nouveau monde et de développer des amitiés artistiques tout en continuant de raconter et de faire les choses différemment.» Visiblement, l'an-

«Pourquoi est-ce que quelque chose, un lieu, un rite, devient sacré? Qui décide de ce qui est sacré? Et pourquoi?»

ancien collectif de Jean-Pierre Ronfard et Robert Gravel vieillit bien et continue à provoquer tout en abordant, à travers sa perpétuelle remise en question du théâtre, des thèmes qui nous rejoignent... et que personne d'autre n'ose toucher.

Radioux, Alexis Martin raconte aussi que c'est lui qui est allé rencontrer Emmanuelle Jimenez après avoir vu son éton-

nant *Du vent entre les dents* au Théâtre d'Aujourd'hui la saison dernière et qui lui a demandé d'écrire pour la compagnie. Son écriture, métissée de ses origines arméno-costariciennes, a tricoté ici un invraisemblable imbroglio où l'esthétique Bollywoodienne se manifeste tout autant en tensions mélodramatiques à fleur de peau qu'en résolutions de conflits miraculeuses où l'eau de rose ne manque

pas vraiment. C'est à la suggestion de Jimenez qu'Alexis Martin a ensuite proposé à Frédéric Dubois de signer la mise en scène... et de creuser le thème du sacré en faisant référence à l'esthétique des studios de Bollywood.

Rien de moins!

Un «répertoire indien»

C'est ce qui explique le grand

écran de cinéma de tout à l'heure, qui peut sembler bizarre même dans un lieu comme l'Espace libre. Outre le fait de réduire considérablement le budget du décor, tout cela prend un sens bien concret quand on connaît l'intrigue imaginée par Emmanuelle Jimenez — qui ne participait pas à l'entrevue pour cause d'accouchement. Frédéric Dubois la résume en une phrase percutante: «C'est l'histoire d'un cinéaste indien — Ashok Chopra, joué par Alexis Martin — qui se magasine une montagne au Québec parce que son Pakistan natal est devenu trop dangereux pour y tourner le film mettant un point final triomphal à sa carrière.»

Chopra est accompagné ici d'une mégastar de Bollywood: l'énigmatique et séduisant Soakat Minoonapulai (Carl Poliquin), dont la simple arrivée créera des remous dans la communauté indo-parc-extensionnais. Les deux hommes en vien-

dront à se lier avec une équipe de production québécoise qui les aidera dans leurs pérégrinations interculturelles zé cinématographiques. «Mais, reprend le metteur en scène, n'oublions pas que c'est aussi une pièce sur le sacré. Pourquoi est-ce que quelque chose, un lieu, un rite, devient sacré? Qui décide de ce qui est sacré? Et pourquoi?»

Alexis Martin intervient ici pour souligner le développement d'une sorte de «répertoire indien» au NTE depuis quelques années; dans le cadre, tout d'abord, du 6^e Salon international du théâtre contemporain, puis avec la saga du *Ramayana*, il y a deux ans, et d'autres interventions diverses de personnalités de cette communauté. Le sujet l'enflamme.

«Parce que l'Inde, c'est absolument énorme et que nous n'en connaissons rien ou si peu. C'est gênant, non? Alors que les points

VOIR PAGE 3: BOLLYWOOD

FESTIVAL MONDIAL DU CIRQUE DE DEMAIN

La crème des saltimbanques défile à La Tohu

ISABELLE PARÉ

C'est un peu comme si on avait chipé à Venise sa Biennale ou à Cannes son festival de films. L'édition spéciale du Festival mondial du cirque de demain (FMCD), arrachée à Paris pour les 10 ans du festival Montréal

en lumière, fera défiler à La Tohu dès mardi la crème des saltimbanques du nouveau cirque contemporain.

Souvent comparé aux Olympiques du monde circasien, le FMCD n'est pourtant pas là pour encenser les artistes arrivés, insiste son directeur artistique et grand

manitou, Pascal Jacob.

Dépister les surdoués

Comme son nom l'indique, ce rendez-vous planétaire des saltimbanques cherche plutôt à dépister les surdoués de moins de 25 ans qui façonneront le visage du cirque de demain. «Notre mission, c'est de faire

émerger de nouveaux talents en permettant à des jeunes artistes de toutes les disciplines de se développer professionnellement. On essaie de montrer des artistes qui n'ont pour la plupart pas été vus par le public», explique M. Jacob, qui a signé la mise en scène de cette première mouture montréalaise.

Pour l'occasion, un bouquet choisi de numéros a été concocté, rassemblant 11 médaillés des dernières années, précédé d'un tableau d'ouverture campé par 14 étudiants de l'École nationale de cirque (ENC). Le grand cru, quoi, des récentes éditions de la grande vitrine parisienne.

Parmi ces millésimés, un numéro de trapèze ballant chorégraphié par Shana Carroll, de la troupe des 7 doigts de la main, qui a remporté l'or en janvier dernier lors de la 30^e édition du FMCD. Un tandem québécois de main à main, médaillé de bronze à la

VOIR PAGE 3: LA TOHU

CULTURE

Scandale et révolution



ODILE TREMBLAY

Le scandale entourant les Prix du Canada, ces 25 millions destinés à couronner des artistes étrangers, n'a fait que confirmer le pire. Ottawa s'enlise dans des rêves de grandeur en pleine récession et ajoute le mensonge à l'infamie dans sa stratégie marketing. Les partenaires brandis n'avaient jamais été consultés. Honte sur la colline! On se croirait dans *Les Ames mortes* de Gogol, où un escroc achetait les âmes de serfs décedés pour hausser sa cote de crédit.

Ces incendiaires «Nobel canadiens» vont vraisemblablement tomber à l'eau, coulés par le tollé. Et on lève notre chapeau à Nathalie Petrowski pour avoir lancé ce brûlot dans *La Presse*. Cela prouve qu'il est possible d'ébranler les bases tories et insufflé le dérisoire espoir de voir les 25 millions récupérés, investis pour des tournées d'artistes canadiens, ou afin de garnir les goussets des créateurs. Ceux-ci en auront bien besoin par les temps qui courent...

On ne le répètera jamais assez: 2009 s'annonce comme une catastrophe pour le milieu culturel, qui ploie sous les coups de butoir de la crise économique mariée aux compressions culturelles d'Ottawa. Fragile secteur, s'il en est, surtout du côté des petites compagnies invitées à manger leur pain noir.

Fléau pour la culture, en dehors des manifestations gigantesques et des projets pharaoniques, ce gouvernement conservateur? Oui, et malhonnête en plus. Sa cause est entendue.

Les institutions québécoises pourront-elles jouer les Zorro salvateurs de l'artiste famélique, quand Ottawa déraile? Cette semaine, je suis allée rencontrer Jean-Guy Chaput, le président de la SODEC, avec des questions plein la tête. Comment garder à flot les compagnies culturelles, orphelines de fonds au fédéral, à l'heure où les commanditaires, à moitié ruinés, fuient leurs navires et où les ventes de produits culturels menacent de chuter, tant le public s'est appauvri?

Un fonds d'aide du ministère de la Culture pour compenser les manques à gagner est-il même en

visageable? En période de vaches maigres, le budget provincial déficitaire, voté en avril, peut-il espérer être bonifié? Osons un doute...

Jean-Guy Chaput évalue grosso modo à 30 % les pertes bientôt épongées par les entreprises culturelles. «Mais comme la période des Fêtes est plutôt bonne pour la consommation, les quatre prochains mois donneront l'heure juste. Si le public déserte, on le saura au printemps.»

Pas envisageable sans doute pour le ministère de la Culture de faire des miracles en temps de récession. Alors, vers quoi se tourner? Reste à économiser des sous. Le président de la SODEC évoque beaucoup les nouvelles technologies, un moyen de diffusion à bas coût.

De fait, la crise économique accélère l'avancée implacable des nouvelles technologies, pour le meilleur et pour le pire. Le transfert de produits culturels sur de nouveaux supports se fait nécessairement économique. Les auteurs et les éditeurs québécois, confrontés à la crise du livre, devront se poser à la fin du mois des questions capitales: numériser ou pas leurs ouvrages sur Internet, dont certains furent déjà scannés sans autorisation par Google. Malaisie devant le livre dévoyé, poursuites contre Google en perspective? Ou choix de mettre la littérature en ligne pour étendre ses tentacules, histoire de pallier les débâcles en librairie? Décisions déchirantes en vue.

Le marché du disque n'a guère le choix de son côté. Piratage, téléchargement. Qui achète encore beaucoup de DVD aujourd'hui? Chacun les copie à tour de bras. La maison de distribution de disques Fusion 3 vient de faire faillite. La SODEC pousse l'augmentation des marchés en accentuant le téléchargement de la chanson québécoise, par exemple. D'ailleurs, la musique traditionnelle, bien ancrée dans l'univers de la World Music, profite déjà de ce souk élargi. Mais tous les secteurs seront touchés.

Prenez les projections numériques de films. Envoyer des bobines dans les festivals coûte cher. Expédier le tout à travers un simple signal optique permettra d'abaisser les coûts de livraison. Nos salles de cinéma devraient se convertir bientôt au numérique. Seule une poignée d'entre elles ont pris le virage jusqu'à maintenant. La tendance s'accroît. Avec de bons côtés: projeter par exemple des films d'auteur à la guise de l'exploitant. Toutefois, l'offre se diversifiera de concert, comme dans les salles converties d'Ex-Centris.



CHRIS WATTIE REUTERS

Les «gros canons» de la culture canadienne à Ottawa: James Moore, Peter McKay et Stephen Harper

Déjà les initiatives de diffuser des opéras en salle (on applaudit à ce projet à deux mains) se généralisent au cinéma. Mais avec des projecteurs numériques partout, l'offre pourra s'étendre à des comédies musicales, à des compétitions sportives, ou même à des tournées virtuelles de spectacles en région. Et il n'est pas dit que les artistes y gagneront. Pour conserver vivants les arts de la scène, l'aide de l'Etat (*hello, Ottawa!*) deviendrait d'autant plus cruciale. Misère!

On a devisé de tout ça l'autre jour, dans les bureaux de la SODEC. Jonglant entre les

pièges et les atouts de la formule. Une révolution est en marche, en mode désormais accéléré. Elle modifiera toutes nos habitudes de consommation culturelle, en laissant des corps morts dans son sillage. Que devons-nous préserver d'un hier en déroute? Pas de temps pour répondre. Faut réduire les dépenses en culture. Et l'art là-dedans? Il aura besoin de protection, ne serait-ce que pour s'adapter aux mutations en cours. À nous, la vigilance!

otremblay@ledevoir.com

ECM+ Ensemble contemporain de Montréal
Véronique Lacroix | Directrice artistique

PONT DE PAPILLONS

En coproduction avec le Conservatoire de musique de Montréal
En codiffusion avec le Festival Montréal/Nouvelles Musiques

Hubert Reeves, parrain de l'événement

Samedi 21 février 2009
17h15 Documentaire
19h30 Concert

Musiciens et vidéastes du Québec et du Mexique

ECM+ et Onix

Véronique LACROIX, direction

Vidéastes: Patrick BEAULIEU, Yan BREULEUX et José Luis GARCIA NAVA
Compositeurs: Martin BÉDARD, Patrick SAINT-DENIS, Michel GONNEVILLE, Louis DUFORT, Rodrigo SIGAL, Armando LUNA et Gabriela ORTIZ.

Salle de concert du Conservatoire de musique de Montréal | 4750 Henri-Julien, Montréal, QC
Renseignements et réservation: 514-524-0173 | www.ecm.qc.ca | info@ecm.qc.ca

PROGRAMMATION JEUNESSE

POA JUNIOR

NUIT BLANCHE - UNE HISTOIRE À DORMIR DEBOUT

Dimanche 22 février, 13 h 30 (français) - 15 h 30 (bilingue)

CONCERT ANIMÉ - 5 à 12 ans
Orchestre symphonique de Montréal / Série Jeux d'enfants

LES 7 TROMPETTES DE FRED PISTON

Dimanche 8 mars, 11 h

MUSIQUE ET THÉÂTRE - 3 à 12 ans
Une co-production des Jeunesses Musicales du Canada et de la Place des Arts

ACTIVITÉ DE LA RELÂCHE SCOLAIRE HÄNSEL ET GRETEL

Du 5 au 8 mars

SPECTACLE MUSICAL - 6 ans et plus AVEC MARIONNETTES GÉANTES
Une création du Théâtre Sans Fil présentée par la Place des Arts

PROGRAMMATION COMPLÈTE
jeunesse.laplacedesarts.com

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Partenaires MÉDIA: LE DEVOIR, Dans un Jardin.

Commanditaires: SONS ET BRIOCHES

USINE C PRÉSENTE

WELCOME TO NOWHERE

(BULLET HOLE ROAD)
Temporary Distortion (New York)
\ sorti en français
19 / 20 et 21 février

« I've never seen anything like this on stage, something so compelling, so haunting, so thoroughly absorbing. I loved this show. »
- NYTHEATER.COM

CRAC

Motus (Italie)
19 / 20 et 21 février

« Une tragédie moderne racontée impeccablement, avec élégance et sans une larme. »
- NICO GARRONE, LA REPUBBLICA (ROME)

FESTIVAL INTERNATIONAL UN PARCOURS INÉDIT
SPECTACLES > PERFORMANCES >
PROJECTIONS > ATELIERS >
INSTALLATIONS

Du 19 au 28 février
PASSEPORTS DISPONIBLES

Pour en savoir +
www.usine-c.com | Billetterie 514 521-4493 | Admission 514 790-1245

PRÉSENTÉ EN COLLABORATION AVEC **UBISOFT**

Québec | Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | Ontario | Patrimoine canadien | Canadian Heritage | CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL | Montréal | SOCAN | LE DEVOIR | arte

CULTURE

PLANÉTIARIUM
DE MONTRÉAL

UN MUSÉE NATURE MONTRÉAL

Le ciel en spectacle!

Partenaire officiel: RioTintoAlcan

ANNÉE MONDIALE DE
L'ASTRONOMIE 2009

THÉÂTRE

Concordance des temps

MICHEL BÉLAIR

Quand je l'ai joint par téléphone à Varsovie, Krzysztof Warlikowski attendait l'arrivée de Wajdi Mouawad. Les deux hommes sont liés «par une amitié d'artistes»... et un projet commun aussi puisque, ce jour-là, ils se voyaient pour travailler à une nouvelle traduction de Tennessee Williams. Voilà déjà une concordance inattendue.

Mais ce n'est que le début puisqu'il y eut en fait deux entrevues en deux temps différents, avec chacun des deux hommes, en deux villes tout aussi différentes. Au moment d'écrire ces lignes, Warlikowski est probablement en Israël, où il travaille régulièrement depuis trois ou quatre ans. C'est d'ailleurs lors d'un séjour là-bas qu'est venue sa rencontre avec Hanokh Levin, l'auteur de *Krum* qui va prendre l'affiche du Théâtre français du CNA mardi... entraînant ici le metteur en scène polonais dans son sillage.

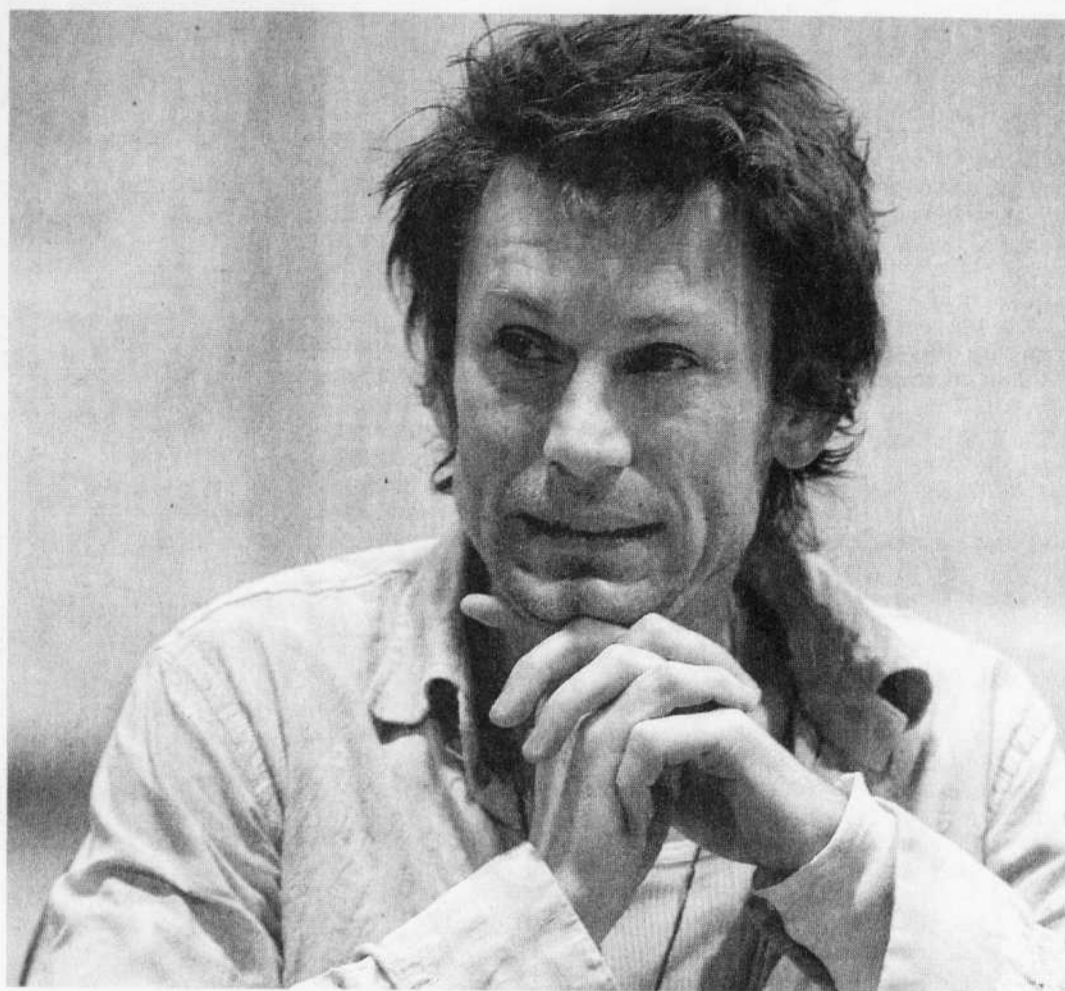
Mais retournons d'abord à Varsovie, il y a quelques semaines.

Des silences, des absences et des vides

Ce n'est pas la première visite de Warlikowski de ce côté-ci de l'Atlantique puisqu'il est venu offrir au FTA en 2003 un *Purifiés* de Sarah Kane qui a fait des vagues pendant longtemps. Mais il se promène surtout entre la Pologne et Israël, en passant très souvent par la France où il est invité tout autant à Avignon qu'à la Bastille, où il a déjà monté plusieurs opéras. Plus jeune — il n'a toujours pas 50 ans! —, Warlikowski a travaillé avec Peter Brooke et suivi des ateliers avec Bergman et même Giorgio Strehler; il a mis en scène tout Shakespeare aussi bien que Koltès, Sarah Kane et Euripide. Et si Wajdi Mouawad a voulu présenter *Krum* au Théâtre français, c'est que c'est l'un des spectacles qui l'ont le plus marqué dans sa vie. Bon. Varsovie, donc...

Varsovie où Warlikowski est visiblement plus occupé à deux ou trois choses en cours plutôt qu'à faire du «service après-vente» sur un spectacle qu'il a créé en 2005. Pourtant, il dira l'avoir proposé à Mouawad lorsque ce dernier lui a demandé de venir chez lui, à Ottawa, plutôt que son *Angels in America* créé beaucoup plus récemment. Nous verrons donc *Krum*, une production jouée plus de 100 fois et qui connaît partout, de New York à Moscou en passant par Paris, Séoul et Berlin, un énorme succès.

«C'est un texte qui parle un peu de moi», dit le metteur en scène au bout du fil. Avec ce thème du retour à la maison, surtout: ces gens qui partent chercher fortune



Krzysztof Warlikowski a travaillé avec Peter Brooke et suivi des ateliers avec Bergman et même Giorgio Strehler; il a mis en scène tout Shakespeare aussi bien que Koltès, Sarah Kane et Euripide.

ou faire leur vie ailleurs... puis qui reviennent. Cette réalité de l'espoir déçu donc, mais aussi, ce rapport de *Krum* à sa mère et aux femmes en général qui m'intrigue encore.» Nous évoquons bientôt l'atmosphère très particulière du texte de Levin, pétri de silences, d'absences et de vides continus entre les gens... et les noms de Beckett et Ionesco flottent entre nous. Warlikowski reprend vivement la parole. «Non. Je n'aime pas trop cette référence; je ne suis pas touché par Beckett et Ionesco. Alors que là je le suis parce que qui arrive à *Krum* et ses amis. J'aime mieux que l'on pense à Koltès... En Israël, j'ai retravaillé depuis le thème de la relation à la mère dans un autre spectacle [*Kadish pour sa mère*, d'un certain Greenberg] où la situation politique actuelle donnait un sens particulier à tout cela.»

Coincidence sans doute, voilà que la friture se fait dense sur la ligne...

Trace

Le courant passe à nouveau. La discussion tourne maintenant autour de la forme du spectacle, qui fait appel à «l'esthétique Warlikowski» dont l'impact se fonde sur l'utilisation de la vidéo et de la musique et surtout sur la charge énergétique qui anime ses acteurs.

Sur scène, *Krum* se déploie en un seul espace multiple plutôt que dans la presque vingtaine de

lieux différents évoqués dans le texte. «Cette espèce de grande salle communautaire qui se transforme rend les situations plus réelles, poursuit Warlikowski. Très réelles sans être réalistes; ainsi, le voyage est plus intériorisé. Pourtant, il y a aussi certaines interactions directes avec la salle; lors de la scène de la séance photo sur le bord de la mer, par exemple, alors que le photographe cherche un couple heureux...»

Autre élément important, *Krum* — présenté en exclusivité canadienne au CNA — sera joué en polonais avec des titres français et anglais. Wajdi Mouawad — joint à Ottawa, lui, quatre ou cinq jours plus tard — espère que cette habitude de présenter un spectacle en langue étrangère restera une fois que son mandat sera terminé au CNA. Dans son langage coloré, le directeur du Théâtre français parle d'un «précipité d'opération chimique», d'une réflexion s'étendant sur une longue période qui l'a mené à vouloir laisser ce type de trace de son passage dans la capitale fédérale.

«C'est déjà un peu insensé que je sois directeur artistique du Théâtre français à Ottawa, une ville plutôt anglophone, alors que, même si je m'exprime en français, ma langue maternelle, que j'ai perdue, est l'arabe... D'où ma réflexion sur la «langue étrangère» et le fait que j'ai d'abord pensé offrir

un spectacle en arabe... Cela viendra peut-être, mais le faire tout de suite fausserait la donne et j'ai décidé plutôt d'inviter symboliquement le monde tout entier à venir chez nous. D'insister sur l'importance de la démarche d'un grand artiste de dimension internationale qui vient travailler chez nous dans sa langue... et c'est là que le choix de Warlikowski s'est imposé.»

Et pourquoi? «Surtout à cause de l'énorme respect et de l'admiration que j'ai pour le travail de cet artiste qui m'a fait vivre, en tant que spectateur, des émotions et des aventures parmi les plus intenses que j'ai connues. Ce que je souhaite à tout le monde...»

Yeah! Sauf qu'il faudra faire le chemin jusqu'à Ottawa pour avoir la chance de participer à l'expérience...

Le Devoir

KRUM

Texte de Hanokh Levin mis en scène par Krzysztof Warlikowski. Une présentation exclusive au Théâtre français du CNA du 17 au 21 février.

BOLLYWOOD

SUITE DE LA PAGE E 1

de contact avec notre univers culturel à nous, Québécois, sont troublants d'actualité. Le sacré, c'est redevenu très actuel! Nous ne vivons plus entourés des ayatollahs cathos d'il y a 50 ans, mais c'est par le biais de ceux qui sont venus vivre ici que le sacré resurgit! Le sacré des autres a rempli le vide spirituel laissé par le départ des curés et cela nous pose de vraies questions, oui... Surtout quand on les pose sous l'angle de sociétés et de cultures plurimillénaires. [...] Nous sommes fiers de notre indépendance d'esprit, mais il est toujours intéressant de la confronter

aux cadres que d'autres se sont donnés, surtout quand ils proviennent de la nuit des temps ou presque. Et sur une scène de théâtre en plus...»

Il est comme ça aussi, Alexis Martin. Et l'on souhaite qu'il continue d'inviter le monde entier dans son théâtre de façon à être plus et mieux ce que l'on est.

Le Devoir

RÊVEZ, MONTAGNES!

Texte d'Emmanuelle Jimenez mis en scène par Frédéric Dubois. Une production du NTE présentée à l'Espace libre du 17 février au 4 mars.

LA TOHU

SUITE DE LA PAGE E 1

même édition, s'ajoutera à des numéros d'équilibre russe et ukrainien, de diabolos chinois et suisse, de contorsion avec tissu et de roue Cyr. Un appareil, faut-il le rappeler, développé par le Madelinot Daniel Cyr, du Cirque Eloize, qui viendra lui aussi faire son tour de piste.

Le «dandy» Calixte de Nigrom (ça ne s'invente pas), éternel maestro et monsieur Loyauté du festival, dirigera de main de maître ce grand rassemblement circasien. Avec Alain Pacherie, président du festival, ce mordu de la piste visionne plus de 1000 numéros par année, de visu, sur DVD ou sur Internet. Lui-même «dépisteur» de talents, Jacob estime qu'en plus de mettre au jour la fine fleur du cirque contemporain, le festival sert de véritable capotape professionnelle à toute une génération.

La «virtuosité effacée»

«Souvent, plusieurs agents se lèvent d'un coup tout de suite après un numéro pour aller faire signer un contrat. On voit passer de 300 à 400 directeurs de casting, d'agences et de recruteurs chaque année au festival», souligne Jacob, qui le matin même répondait au coup de fil d'un agent danois, intéressé par quatre artistes vus à Paris en janvier.

Loin des *tchick-boum-pow* et des maillots kitsch, l'esthétique du cirque contemporain est en constante mutation, ajoute l'historien du cirque et fin observateur de la piste depuis 30 ans. Les arts circas-

siens adhèrent aux esthétiques les plus variées. «On n'est plus dans le rapport paillettes et tambour. On est dans la virtuosité effacée. Même si la technique est déterminante, c'est la synthèse avec l'esthétisme qui crée la poésie ou l'émotion. On essaie d'autoriser des ouvertures radicales», affirme Jacob, qui souligne le rôle majeur joué dans ce renouveau par le Cirque du Soleil, Eloize et les 7 doigts de la main.

À preuve, un jeune jongleur issu de l'École nationale de cirque, maniant tout en lentur canne et massue, a décroché cette année l'argent et le prix du public à Paris. Longtemps enraciné dans des pays aux traditions de cirque séculaires, le cirque contemporain orbite désormais dans l'axe France-Belgique-Québec, affirme le circologue réputé.

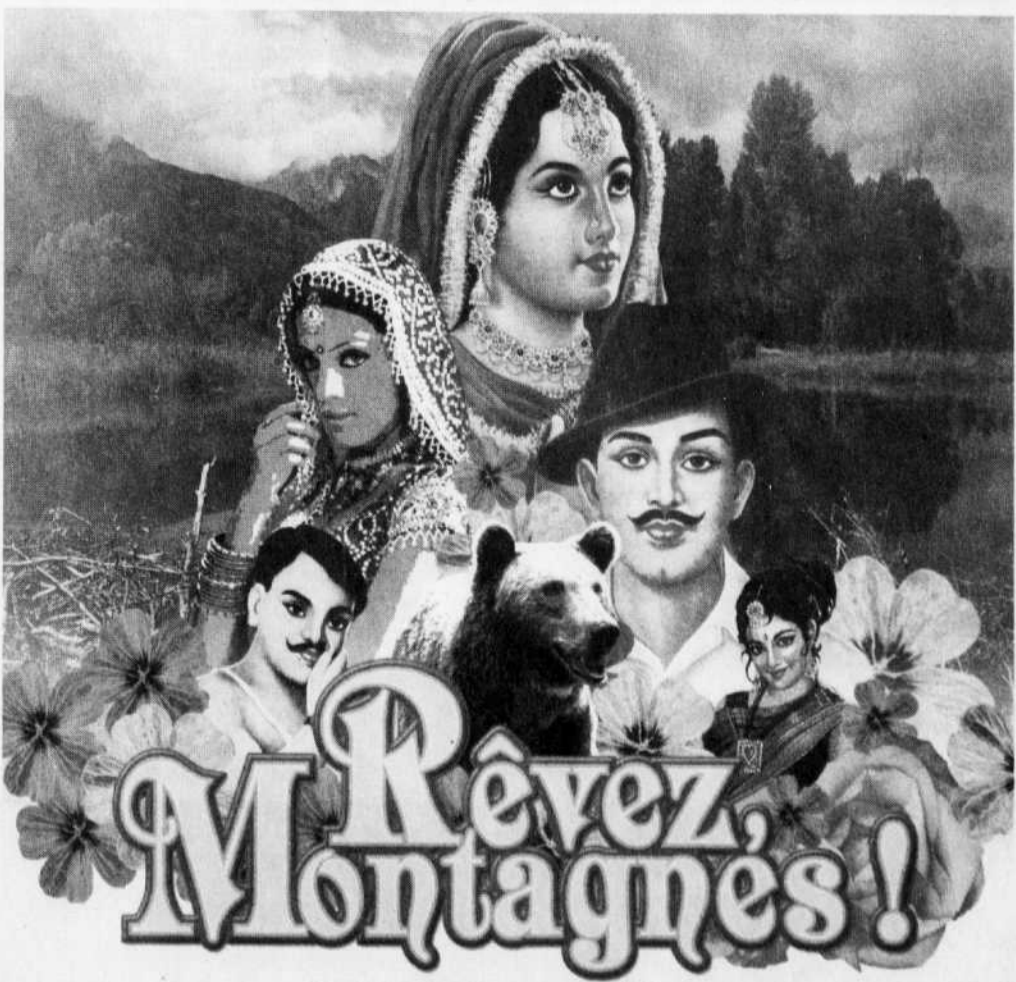
Ce n'est donc qu'un juste et logique retour des choses si le festival parigot, fondé en 1977, émigre à La Tohu le temps d'une pirouette. Car il doit une partie de sa survie à la bouée financière tendue jadis par le Cirque du Soleil et se nourrit à plein de la fabuleuse cohorte d'artistes formés dans ce coin de l'Amérique où l'on fait la part belle au cirque. En 20 ans, 40 étudiants de l'ENC ont déjà foulé la piste du FMCD et remporté une trentaine de médailles et de prix.

Le Devoir

FESTIVAL MONDIAL DU CIRQUE DE DEMAIN

Du 17 au 28 février à La Tohu, 2345, rue Jarry Est

Qu'arrive-t-il quand des artistes de Bollywood rencontrent des artistes québécois? Cette pièce rocambolesque, polyglotte et cosmopolite, nous fait voyager entre Mumbai et la Gaspésie.



TEXTE EMMANUELLE JIMENEZ MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC DUBOIS
AVEC Kathleen Fortin, Pierre Limoges, Alexis Martin, Julie McClemons, Carl Poliquin
CONCEPTEURS Ludovic Bonnier, Linda Brunelle, Jasmine Catudal, Nicolas Descôteaux,
Yves Labelle, Maude Labonté, Jean-François Landry, Julie Measroch
UNE PRODUCTION DU Nouveau Théâtre Expérimental www.nte.qc.ca

DU 17 FÉVRIER AU 14 MARS 2009, 20H

A ESPACE LIBRE

1945 Fullum, métro Frontenac

Réservations: 514 521-4191

LE DEVOIR

La Grande Machinerie du MONDE

Texte et mise en scène Patrice Dubois
Co-idéateur Martin Labrecque
Avec Sophie Cadieux, Stéphane Franche et Alexandre Goyette

Collaborateurs
Julien Blais-Savoie, Florence Cornet, Martin Labrecque,
Catherine La Frenière, Olivier Landreville, Larsen Lupin,
David Ouellet, Caroline Poirier

24 février au 21 mars 2009
Présenté à Espace GO
4890, boul. St-Laurent, Montréal
Billets 514-845-4890
Admission.com 514-790-1245

theatrepap.com
Direction artistique: Claude Poissant et Patrice Dubois

THÉÂTRE PAP

Québec

RELÂCHE SCOLAIRE

FIFEM

Quand le cinéma ne fait pas relâche

Ah! La semaine de relâche! Moment béni de l'année scolaire, s'il en est. Les enfants sont ravis, certes, mais tout ce temps libre en perspective vous donnera peut-être des vertiges, parents de ces chers trésors. Essayez cette goutte de sueur froide qui perle à votre front et ne vous tracassez plus: du 28 février au 8 mars, au Beaubien, le Festival international du film pour enfants de Montréal (FIFEM) vient à la rescousse et promet de tenir occupée la marmaille cinéphile.

FRANÇOIS LÉVESQUE

des films en provenance de 25 pays; 25 fenêtres sur d'autres cultures, oui, mais aussi sur d'autres réalités par- là-dessus. *Cœur de feu*, qui, à travers le regard d'une fillette, traite du drame des enfants soldats, vient à l'esprit. Et, parce qu'on ne peut pas tout voir, pour le spectateur, un des plaisirs inhérents à l'activité festivalière consiste à faire ses choix doigts croisés. Car le menu est là, copieux. Je lance quelques suggestions, mais j'avoue n'avoir vu qu'une fraction de la programmation, qui compte bien des œuvres prometteuses, dont certaines primées.

Tour de festival

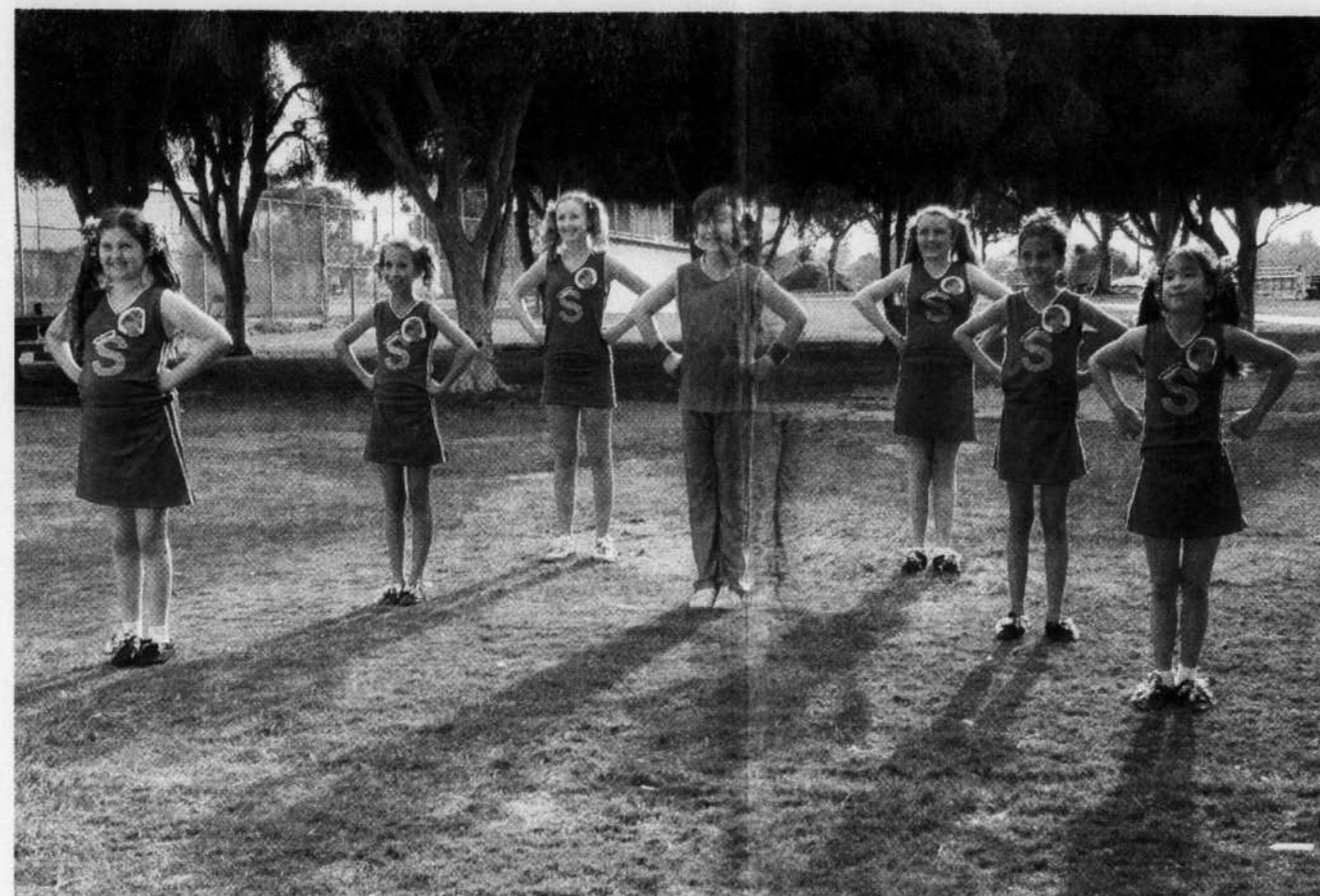
Récit initiatique sincère, *Rajah Siri*, récipiendaire du Camério Humanitas au Carrousel du film international de Ri-

mouski, relate les expériences d'un gamin de la campagne qui, fort d'une bourse, doit aller étudier dans une école privée. Du cinéaste sri-lankais Somaratne Dissanayake, qui propose là un récit autobiographique. De la Chine nous arrive *Une classe pour deux*, fable émouvante sur la tolérance ou un vieil homme devient l'instituteur d'un jeune garçon séropositif qui est ostracisé par des villageois craintifs. Si vous avez apprécié *Breakfast with Scott* et *Ma vie en rose*, vous voudrez jeter un coup d'œil à *Ready? OK!*, où James Vasquez brosse le portrait doux-amer d'une famille monoparentale endeuillée dont le plus jeune membre est féru de cheerleading.

Vous avez manqué *Kids In Da Hood* lors de la dernière édition du FIFEM? Récipiendaire du prix Place aux familles, le long métrage suédois reparait dans le cadre de la série des Classiques du FIFEM. Ses réalisatrices, Catti Edfeldt et Ylva Gustavsson, répondront à vos questions et à celles des enfants. Ces derniers devraient être sensibles aux péripéties de la petite Amina qui, afin d'éviter la déportation après le décès de ses parents,

se cache dans un immeuble délabré où son grand-père malade et elle sont recueillis par un musicien punk. Malgré un sujet difficile et des thèmes potentiellement lourds, une œuvre légère et charmante.

Toujours de la Scandinavie, de la Norvège cette fois, *SOS - L'été du suspense* y va d'une trame plus ouvertement engagée. Réalisé par Arne Lindtner Næss, ce film, qui promet de fort jolis paysages côtiers, s'intéresse à Noora, une préadolescente qui trouve un bébé phoque blessé qu'elle décide de soustraire à la vue d'une bande de chasseurs. Je n'ai pas vu, mais je verrai *Dans un miroir obscur*, une coproduction Norvège-Danemark basée sur un roman de Jostein Gaarder, auteur du best-seller *Le Monde de Sophie*. La trop rare Liv Ullmann est au générique. Sans doute la muse de Bergman n'a-t-elle pu résister au titre. *Dans un miroir obscur* relate les derniers jours de la jeune Cecilie qui, clouée au lit, entame un étrange dialogue avec un ange. Une variation juvénile du *Septième Ciel*? Il faudra y aller pour le savoir.



Une scène de *Ready? OK!*, un film où le plus jeune membre d'une famille monoparentale est féru de cheerleading.

diens et artisans suivra. Grâce à la collaboration de l'Institut culturel italien, les élèves d'une vingtaine d'écoles montréalaises ou on enseigne l'italien auront droit à une projection «à domicile» du film *Diana*, d'Attilio Iozzoli, qui promet un regard réaliste sur l'adolescence, sur fond de premier amour... et de mangas!

Certains titres présentés n'étant disponibles qu'en version originale avec sous-titres anglais, le festival a eu la bonne idée de s'adjoindre les services de Valérie Blais et Martin Dion, comédiens passés maîtres dans l'art délicat de la traduction si-

multanée. Loin de nuire à l'expérience, le procédé y ajoute au contraire une plus-value. Enfin, le fruit du labeur de plus de 200 jeunes sera présenté lors de la soirée de clôture, sous la forme d'un court métrage: *Animation 2009*, projet réalisé en collaboration avec François Chamberland et René Robitaille, de l'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ).

■ Programmation complète, horaire des projections et des activités à <http://www.fifem.com/>

Collaborateur du Devoir

Parce qu'il faut aussi jouer dehors...

En deux occasions, le parc Molson, situé juste en face du cinéma Beaubien, accueillera des activités spéciales. Le samedi 28 février s'y tiendra le Carnaval d'hiver avec ses classiques: tirs d'étable sur la neige, promenade en carriole et petite ferme. Jeudi 5 mars: à l'attaque! Les boules de neige fusent lors d'une gigantesque bataille organisée afin de dignement marquer les 25 ans du film *La Guerre des tuques*. Une projection en plein air en présence de ses comé-

diens et artisans suivra. Grâce à la collaboration de l'Institut culturel italien, les élèves d'une vingtaine d'écoles montréalaises ou on enseigne l'italien auront droit à une projection «à domicile» du film *Diana*, d'Attilio Iozzoli, qui promet un regard réaliste sur l'adolescence, sur fond de premier amour... et de mangas!

Certains titres présentés n'étant disponibles qu'en version originale avec sous-titres anglais, le festival a eu la bonne idée de s'adjoindre les services de Valérie Blais et Martin Dion, comédiens passés maîtres dans l'art délicat de la traduction si-

multanée. Loin de nuire à l'expérience, le procédé y ajoute au contraire une plus-value. Enfin, le fruit du labeur de plus de 200 jeunes sera présenté lors de la soirée de clôture, sous la forme d'un court métrage: *Animation 2009*, projet réalisé en collaboration avec François Chamberland et René Robitaille, de l'Association des cinémas parallèles du Québec (ACPQ).

■ Programmation complète, horaire des projections et des activités à <http://www.fifem.com/>

Collaborateur du Devoir

MUSIQUE

Des découvertes musicales pour toute la famille

En panne d'idées pour divertir les enfants durant la semaine de relâche? Les Jeunesses musicales du Canada proposent une foule de concerts et d'ateliers musicaux d'un bout à l'autre de l'île de Montréal, du 28 février au 8 mars. Plaisir garanti — et presque toujours gratuit — pour petits et grands.

Au total, 73 concerts et ateliers seront présentés dans les divers centres culturels de Montréal

MARIE-ÈVE MAHEU

«La relâche scolaire, c'est l'occasion de faire des sorties en famille», lance Marc-André Coallier, porte-parole de la Semaine de la musique. Après être allé glisser, pourquoi ne pas aller voir un concert avec les enfants et leur faire découvrir quelque chose de différent?»

Père de trois enfants, il se promet d'ailleurs de «la faire pour une deuxième année. «La musique live, c'est magique! Mes jeunes ont adoré les concerts l'an dernier et veulent y retourner!», s'exclame-t-il.

Selon lui, il s'agit d'une belle façon d'initier les enfants à la musique. «On va peut-être leur donner le goût de jouer du djembe, de la trompette ou du violon.»

Il y aura de tout pour tous les

goûts, promet Judith Pelletier, coordonnatrice artistique des Jeunesses musicales du Canada. Elle y va même de ses propres suggestions, histoire

«Les spectacles sont conçus pour intéresser les enfants, mais les adultes y trouvent aussi leur compte, parce que c'est intelligent, raffiné et humoristique»

de donner un bref aperçu de l'éventail des activités offertes.

Dans *Les Sept Trompettes de Fred Piston*, Frédéric Demers s'amène sur scène avec ses trompettes pour offrir une éclatante démonstration musicale. Airs de mariage, mélodies de Noël, musiques de film et quelques classiques: son répertoire est très diversifié. Il use même des nouvelles technologies pour surprendre son public. Tout en claironnant, il raconte des histoires amusantes et éducatives. Son but: transmettre sa passion pour son instrument.

Dans un registre plus théâtral, *Fiestango* propose une initiation au tango. Les trois demoiselles au piano, au violon et à la contrebasse prennent les traits de jeunes cou-

sines qui reçoivent un grand coffre par la poste. Elles découvrent à l'intérieur toutes sortes de souvenirs de voyage, dont un journal intime, qui les lancent sur les traces de l'histoire du tango, une musique et une danse qu'elles adorent. De péripétie en péripétie, les spectateurs sont transportés par les rythmes argentin.

Pour les enfants plus actifs, pourquoi ne pas opter pour un atelier d'expérimentation comme la Boîte à rythme? Dans cet atelier, jeunes et moins jeunes sont invités à battre le rythme sur des djembes, une sorte de tambour africain, et autres instruments du monde. Imaginez une cinquantaine de personnes en cercle qui se défoulent. «Enfants et parents se retrouvent sur un pied d'égalité», dit Judith Pelletier. Ils apprennent comment soutenir un rythme, puis comment répondre à un autre rythme que celui qu'on lance.»

Judith Pelletier insiste d'ailleurs pour que les parents accompagnent leurs jeunes à la Semaine de la musique. «Les spectacles sont conçus pour intéresser les enfants, mais les adultes y trouvent aussi leur compte, parce que c'est intelligent, raffiné et humoristique. Souvent, les parents me disent qu'ils ont beaucoup appris eux aussi!» Sans oublier que ce

sont des moments inoubliables à partager en famille, souligne-t-elle.

La Semaine de la musique a été créée en 2005 par les Jeunesses musicales, en collaboration avec la Ville de Montréal. Depuis, l'événement gagne en popularité, mais l'intention est toujours la même: placer la musique au cœur de la vie des jeunes. «On espère créer un délice pour que les familles fassent au moins une activité culturelle durant les congés», explique Judith Pelletier.

Elle déplore que beaucoup d'enfants n'aient jamais été initiés à la musique classique, à la maison comme à l'école. «Même s'ils ont fait la connaissance de la musique, c'est différent d'être devant des artistes qui jouent de tout leur cœur. Ça crée un effet. Selon moi, c'est aussi important d'exposer nos enfants à la musique que de les faire bouger par le sport.»

■ Pour la programmation complète, visitez le site www.jeunessesmusicales.com.

Collaboratrice du Devoir

FIFEM
le monde est petit

Festival International du Film pour Enfants de Montréal

du 28 février au 8 mars 2009

Pendant la semaine de relâche

Infos et billetterie : www.fifem.com

Programme officiel offert chez votre libraire **Renaud-Bray**

UNE PRÉSENTATION DE **Desjardins Caisse populaire de Rosemont**

EN COLLABORATION AVEC **Montréal** **Cinéma Beaubien** **STM**

TRANSPORTEUR OFFICIEL DU FIFEM **TELEFILM** **Montréal** **Québec** **LE DEVOIR** **metr** **Journal Montréal**

La Semaine de la musique

du 28 février au 8 mars 2009

Concerts animés et théâtraux pour le jeune public pendant la relâche scolaire un peu partout sur l'île de Montréal et en périphérie

Depuis 2000, **Hänsel et Gretel** a été vu par plus de 50 000 jeunes spectateurs au Canada, aux États-Unis, au Mexique et en Chine

«Tous les dialogues sont chantés. C'est un spectacle grandiose, un peu à l'image d'une comédie musicale présentée sur Broadway», dit André Viens, directeur artistique et metteur en scène de **Hänsel et Gretel**. Les décors colorés et les marionnettes transportent les spectateurs dans un univers magique et grandiose. Le Théâtre sans fil propose sa propre version de l'histoire d'Hänsel et Gretel, qu'il entoure de la musique d'Engelbert Humperdinck, adaptée par Jean-François Léger.

Au début de l'histoire, la mère envoie Hänsel et Gretel dans la forêt pour ramasser des fraises pour le souper, parce qu'ils se sont amusés toute la journée au lieu de travailler. Les enfants sont pauvres et affamés. Lorsqu'ils découvrent une maison en pain d'épices, ils se régaler sans se poser de question. Ils tombent ainsi dans le piège de la sorcière Grignote, qui veut les transformer en biscuits.

Dans cette version, la sorcière est plus folle que méchante, souligne André Viens, pour ne pas effrayer les enfants. De plus, l'opéra nouveau genre a été construit de façon à être accessible aux six ans et plus.

Depuis 2000, la production a été vue par plus de 50 000 jeunes spectateurs au Canada, aux États-Unis, au Mexique et en Chine. La troupe s'arrêtera donc à Montréal, au Théâtre Maisonneuve, durant la relâche scolaire, avant de repartir en tournée américaine.

■ www.jeunessesmusicales.com

M.È. M.

Hänsel et Gretel à la PDA

Toujours à l'occasion de la semaine de relâche, la Place des Arts propose **Hänsel et Gretel**, un spectacle musical de marionnettes géantes, inspiré du conte des frères Grimm. Cet opéra pour jeune public sera présenté au Théâtre Maisonneuve les 5, 7 et 8 mars.

«Tous les dialogues sont chantés. C'est un spectacle grandiose, un peu à l'image d'une comédie musicale présentée sur Broadway», dit André Viens, directeur artistique et metteur en scène de **Hänsel et Gretel**. Les décors colorés et les marionnettes transportent les spectateurs dans un univers magique et grandiose. Le Théâtre sans fil propose sa propre version de l'histoire d'Hänsel et Gretel, qu'il entoure de la musique d'Engelbert Humperdinck, adaptée par Jean-François Léger.

Au début de l'histoire, la mère envoie Hänsel et Gretel dans la forêt pour ramasser des fraises pour le souper, parce qu'ils se sont amusés toute la journée au lieu de travailler. Les enfants sont pauvres et affamés. Lorsqu'ils découvrent une maison en pain d'épices, ils se régaler sans se poser de question. Ils tombent ainsi dans le piège de la sorcière Grignote, qui veut les transformer en biscuits.

Dans cette version, la sorcière est plus folle que méchante, souligne André Viens, pour ne pas effrayer les enfants. De plus, l'opéra nouveau genre a été construit de façon à être accessible aux six ans et plus.

Depuis 2000, la production a été vue par plus de 50 000 jeunes spectateurs au Canada, aux États-Unis, au Mexique et en Chine. La troupe s'arrêtera donc à Montréal, au Théâtre Maisonneuve, durant la relâche scolaire, avant de repartir en tournée américaine.

■ www.jeunessesmusicales.com

M.È. M.

LES MOTS SONT DES JOUETS

EXPOSITION LES MOTS SONT DES JOUETS ESPACE JEUNES - GRANDE BIBLIOTHÈQUE DU 3 FÉVRIER AU 10 MAI 2009

Découvrez en famille les haïkus, de courts poèmes d'origine japonaise, écrits et mis en scène de manière amusante et originale par Joanne Poirchoud

Grande Bibliothèque 476, boulevard De Maisonneuve Est, Montréal www.banq.ca

Bibliothèque et Archives nationales Québec

LAVAL

LA ROUTE DES SCIENCES PRÉSENTE: «LA RELÂCHE SCIENTIFIQUE»

DU 28 FÉVRIER AU 8 MARS 2009

Des activités en famille et des découvertes aussi fascinantes qu'amusantes.

www.routedessciences.com

CONFÉRENCE RÉGIONALE DES ÉLITES DE LAVAL FORUM JEUNESSE LAVAL CRÉ DE LAVAL Québec Laval TOURISME LAVAL

MUSÉUMS NATURE MONTRÉAL

INSECTARIUM JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL DE MONTRÉAL

Papillons en liberté

19 février au 26 avril • Grande serre du Jardin botanique Du mardi au dimanche et les lundis 23 février, 2 mars et 13 avril de 9 h à 17 h

En vedette cette année: les papillons des Amériques

Montréal museumsnature.ca 514 872-1400

ACCÈS handicapés PLE-X

BIODÔME DE MONTRÉAL

UN MUSÉUM NATURE MONTRÉAL

Soirée au clair de lune

20 février au 7 mars

Le Biodôme et l'Observatoire de la Tour de Montréal sont exceptionnellement ouverts jusqu'à 20 h 30.

Éclairage bleuté dans les habitats, spectacle d'oiseaux de proie, vue imprenable de Montréal, légendes fantastiques et plus. Une expérience inoubliable!

museumsnature.ca parcolympique.ca 514 868-3000

Montréal **FESTIVAL INTERNATIONAL EN LUMIÈRE** **VIU**

CULTURE

Festival Montréal en lumière

Danseurs cherchent public dans un loft...

ISABELLE PARÉ

Après avoir investi des vitrines, des places publiques et, l'an dernier, un appartement du Plateau Mont-Royal, les danseurs et instigateurs de La 2^e Porte à gauche invitent les Montréalais à franchir le seuil de leur loft de Saint-Henri, pour une deuxième expérience de danse domestique.

Avec *Te situes-tu dans l'in situ?*, le collectif de danse contemporaine, rompu à l'idée de faire explorer les frontières entre artistes et spectateurs par des performances *in situ*, continue son exploration de l'espace domiciliaire amorcée l'an dernier.

Cette fois, c'est dans l'espace ouvert d'un loft de Saint-Henri, plutôt que dans les pièces en enfilade typiques d'un 7 et demie du Plateau, que les 13 chorégraphes et danseurs évolueront au gré des déplacements et de



ÉLAINE PHANEUF

Inspirés l'an dernier par la finalité du quotidien, les artistes se promettent cette fois des tableaux plus surréalistes.

l'humeur des spectateurs. « Cette année, on pousse un peu plus loin le concept en invitant les chorégraphes à collaborer, contrairement à l'an dernier où chacun avait un territoire défini par une pièce. On a créé un canevas et un univers commun à tous les ar-

tistes », explique Katya Montaignac, membre de La 2^e Porte à gauche et participante à de nombreux projets de danse *in situ* en France et au Québec.

Immersion totale

Dans ce loft ouvert, où seront projetées des vidéos d'artistes, les carcans sont appelés à tomber, tout autant que les cloisons qui interdisaient, dans leur 7 et demie, les grands déplacements dans l'espace. Inspirés l'an dernier par la finalité du quotidien, les artistes se promettent cette fois des tableaux plus surréalistes, marqués par une gestuelle plus performante et une interaction accrue avec le public.

« Le but, c'est de permettre un espace de participation pour les spectateurs, avec une part d'improvisation. Même si la partition est écrite, certains tableaux dépendront de la réponse du public », insiste Katya Montaignac.

Une soixantaine de colocataires-spectateurs pourront être plongés dans cet univers de danse immersive à chaque représentation. Pour les accros de cette forme de danse sans frontières, le collectif La 2^e Porte à gauche offrira aussi l'événement *party*, lors de la Nuit blanche du 28 février, histoire de boucler en beauté sa participation au festival Montréal en lumière. Les conceptrices de cette soirée dansante hautement immersive, Marie Béland et Katya Montaignac, invitent le public à se frotter aux danseurs, aux DJ et aux VJ, qui enroberont le tout d'éclairages disco et de performances *live*. Cette surboom mouvante se tiendra à compter de 22h au deuxième étage du bar Le Gymnase, rue Saint-Denis.

Le Devoir

TU SITUES-TU DANS L'IN SITU?

Festival Montréal en lumière
Du 18 au 27 février, à 19h et à 21h
3737, rue Notre-Dame Ouest
Tangente: 514 525-1500

MÉDIAS

Où sont les lecteurs?

Pour le philosophe Marcel Gauchet, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et rédacteur en chef de la revue *Le Débat* (Gallimard), l'expertise du journaliste est toujours plus nécessaire pour guider le citoyen dans le dédale de l'information. Ce qui ne dispense pas les journaux de chercher des synergies avec Internet. Extraits d'une entrevue accordée par Marcel Gauchet au quotidien *Le Monde*.



SOURCE GALLIMARD

Marcel Gauchet

Comment analysez-vous ce que vous appelez la tentative d'écrire pour un lecteur abstrait qui n'existe pas?

Compte tenu du reflux qui les affecte, les journaux tentent d'aller au-devant des lecteurs jeunes, car ce sont les jeunes qui ne lisent plus. L'analyse est que nous sommes dans un environnement, avec l'audiovisuel et le Net, où l'information doit être immédiate, calibrée, prête à l'emploi. La thèse sous-jacente est que les médias ont implanté un mode d'appréhension de l'actualité dans la tête des lecteurs auquel il faut bien se soumettre puisqu'il gouverne leurs attentes. Je ne crois rien de tel, même si c'est vrai pour une partie des publics.

Réduire la taille des articles, privilégier le vécu, se priver de l'expertise de journalistes hautement compétents dans leur secteur est suicidaire. Il ne faut pas déduire du fait qu'on parcourt un gratuit pour lequel on ne paierait même pas 10 centimes qu'on est prêt à acheter le même en mieux — mieux présenté et mieux écrit — pour 1,30 euro. Ce modèle de papillonisme correspond bien sûr à une tendance lourde de notre univers à base de martèlement des nouvelles et de renouvellement constant des images-chocs. Mais cette tendance nourrit aussi par contraste le désir d'autre chose. C'est un tel antidote qu'on attend de la presse écrite. Il justifie plus que jamais son rôle.

recul, autrement dit de l'histoire et de la géographie. Il est en quête d'une intelligibilité qui exige la connaissance d'un domaine ou d'une région du monde, et qui suppose un certain type d'écriture et de compétence.

Or nous assistons au contraire à un rétrécissement très net du spectre, avec une actualité de plus en plus dépourvue de mémoire et une domination de l'information domestique sur l'information extérieure. Tout cela est provisoire. Je pense que la presse écrite va peut-être devenir, pour un temps, plus confidentielle, mais qu'elle va monter en gamme, de manière à fournir des services plus spécifiques, ce qui ne dispense pas d'une synergie avec toutes les nouvelles technologies.

La presse papier est là justement pour fournir des clés, pour accroître la capacité d'exploiter toutes ces ressources désormais disponibles. Il y a une demande solvable pour ce rôle, même si elle est aujourd'hui minoritaire. Un véritable entrepreneur, de ceux qui ne suivent pas le troupeau, saurait repartir de cette base restreinte pour conquérir un public plus large. Après tout, c'est ni plus ni moins le trajet qu'a suivi *Le Monde* de Beuve-Méry dans l'après-1945.

Pourquoi croyez-vous à la survie du papier et de la presse, à un moment où, sur le Net, chacun se croit journaliste?

Il est vrai que chacun peut aujourd'hui s'adresser directement à la terre entière. Mais en pratique, où sont les lecteurs? Aux abris, en général! C'est un moment, pas un modèle. Ce que démontre le « tous journalistes » est précisément, *a contrario*, qu'il y a un vrai métier de journaliste. Qu'il faut redéfinir profondément, mais qui va sortir vainqueur de cette confusion car on aura de plus en plus besoin de professionnels pour s'y retrouver dans le dédale et nous épargner de chercher au milieu des 999 000 prises de parole à disposition. Il ne faut pas induire de l'amateurisme global la pulvérisation intégrale du professionnalisme. C'est l'inverse qui va se produire. Le moment actuel est un passage. Mais à l'arrivée, le niveau d'exigence à l'égard de la presse sera plus élevé et non plus bas.

Le Monde

EN CONCERT

ANGÈLE DUBEAU ET LA PIÈTA

Gargantua

et autres plaisirs

RECITANT ALBERT MILLAIRE

LE 24 FÉVRIER 2009 À 20 HEURES

au Théâtre Maisonneuve

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE LES ARTS

MONTRÉALENLUMIERE.COM 19 FÉVRIER AU 1^{ER} MARS 2009
514 288-9955 • 1 800 477-9955

laplacedesarts.com 514 942 2112 / 1 866 942 2112

ANALEKTA analekta.com

www.angeledubeau.com

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

**Mahler :
Le Chant de la Terre**

Yannick Nézet-Séguin / chef
Christianne Stotijn / mezzo-soprano
John Mac Master / ténor

Joseph Haydn
Symphonie n° 100, « Militaire »

Gustav Mahler / Das Lied von der Erde
Le Chant de la Terre

Une présentation de **Hydro Québec**

Dimanche 22 février 2009, 16 h
Salle Wilfrid-Pelletier
Conférence préconcert gratuite à 15 h

L'OM remercie pour leur appui

514.598.0870
orchestremetropolitain.com

laplacedesarts.com 514 942 2112 / 1 866 942 2112

Imprimeur officiel Hôtel officiel
Impression Paragraph inc. LE DEVOIR

CHRISTIAN LAPOINTE

ANKY OU LA FUITE / OPÉRA DU DÉSORDRE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
CHRISTIAN LAPOINTE // ASSISTÉ PAR ADÈLE SAINT-AMAND // INTERPRÉTATION SYLVIO-MANUEL ARRILA, MARYSE LAPIERRE, JOCELYN PELLETIER // PRODUCTION THÉÂTRE PÉRIL //

DU 10 AU 28 FÉVRIER 2009 // SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN // THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI // 3900, RUE SAINT-DENIS // 514 282 3900 //

WWW.THEATREDAUJOURD'HUI.QC.CA/ANKY

Te situes-tu dans l'in situ?

Un événement de

www.la2eporteagauche.ca

En collaboration avec

9 1/2 à parl. **le PARTY**

Du 18 au 27 février 2009
à 19h et 21h (Relâche les 22 et 23 février)
3737, rue Notre-Dame Ouest
À 2 pas du métro Place Saint-Henri

Le 28 février 2009 de 22h à 3h
Au 2^e étage du bar le GYMNASE
4177, rue Saint-Denis

www.tangente.qc.ca
Billetterie: 514.525.1500
Billets également disponibles à la porte

Danse contemporaine
Tangente

CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

Graupner à l'opéra

Lundi à la salle Pierre-Mercure, Les Idées heureuses, dirigées par Geneviève Soly, organisent leur concert-bénéfice. Le sujet? Christoph Graupner, évidemment! Mais un Graupner encore inconnu: l'homme de théâtre.

CHRISTOPHE HUSS

En présentant des extraits de *La Costanza vince l'inganno* («La constance triomphe de la duperie»), dont l'intégralité devrait pouvoir être entendue en novembre 2010, Geneviève Soly dévoile une facette inconnue du contemporain de Bach dont elle s'est faite la spécialiste mondiale.

Mon intérêt a été un peu tempéré en apprenant que l'«opéra» était en fait une pastorale. Le terme «pastorale» a mauvaise presse parce que, dans le répertoire baroque italien, il est relié en général à de petites niaiseries fadasses d'une demi-heure sur des histoires de bergers.

Comme le rappelle au *Devoir* Geneviève Soly, le terme «pastorale» n'est en fait pas lié à une forme musicale — et donc pas forcément à un bref opéra au rabais — mais au sujet traité: «Au sein du monde de l'opéra, le terme «pastorale» est très précis et s'applique à une œuvre dont les caractères sont mythologiques et qui se passe en Arcadie. Les pièces sont en général extrêmement courtes, sans doute parce qu'il s'agit de divertissements.» En un résumé saisissant, Geneviève Soly note que «certains airs de *La Costanza vince l'inganno* sont plus courts qu'une seule phrase dans un opéra de Wagner».

Le cadre est donc codifié: «Oui, on est à la campagne; il y a des bergers et des bergères, des princes et des princesses, des flûtes à bec et des violons. Le but est de divertir la cour.»

Œuvres perdues

Le répertoire profane chez Graupner comprend environ vingt-cinq cantates et huit opéras dont cinq sont perdus. Outre *La Costanza*, les autres partitions survivantes sont *Antiochus und Stratonica*, qui sera présentée à Boston en 2011, et *Didone abbandonata*. Mais Geneviève Soly, qui a enregistré des extraits de *Didone* sur son premier disque

Graupner, n'est pas prête à s'y atteler. «Nous avions alors fait venir de la bibliothèque de Washington une partition copiée par un musicologue au XIX^e siècle. Je n'avais pas consulté la source. Maintenant, je sais que la copie de Washington est pleine de fautes. Il y a un travail énorme à faire. Mais je sais aussi que j'ai davantage d'ambitions que de moyens et de temps. Pour le moment, je veux vraiment me concentrer sur *La Costanza*.»

Même pour sa pastorale *La Costanza vince l'inganno*, Graupner voit les choses en grand: «La durée est de trois heures si on exclut le prologue de 45 minutes, ajouté lors de la seconde représentation, en 1719, à l'occasion de la venue de l'électeur de Trèves à la cour de Darmstadt.»

Geneviève Soly, qui effectue l'édition critique de la partition, peut se reposer sur deux partitions complètes de la main du compositeur. Elle s'est aperçue dans l'une des sources que le prince de Hesse-Darmstadt, qui se targuait d'être compositeur, avait encore rallongé la sauce en composant lui-même une ouverture et des danses: «Et c'est encore plus long en théorie», précise Geneviève Soly, car il faudrait rajouter des intermèdes de danse dont la musique est perdue. Ce devait être au bout du compte, avec les repas et les danses, quelque chose qui commençait à trois heures de l'après-midi pour finir très tard.»

Musicalement, la partie vocale de *La Costanza vince l'inganno* n'abuse pas d'airs da capo, chers à Haendel: «Un tiers environ sont des airs traditionnels, da capo; l'autre partie est constituée d'airs de danses où les instruments — hautbois, flûtes, violons — doublent la voix. On a donc des airs en bourrée, des airs en gavotte, des airs en rigaudon, etc. Enfin, il y a quelques airs en une pièce, parfois courts mais impressionnants.»

Telemann concurrent de Graupner!

Après la soirée de lundi, Ge-



SÉBASTIEN VENTURA

Les Idées heureuses en pleine répétition

neviève Soly espère trouver assez de financement pour continuer à éditer la partition et présenter l'intégrale en novembre ou en décembre 2010 à Montréal, puisque 2010 sera l'année du 250^e anniversaire de la mort de Graupner.

Ce 250^e anniversaire n'a pas d'incidence majeure en Europe sur l'édition de l'œuvre de ce compositeur. «C'est toute l'histoire de la redécouverte de Graupner: en Allemagne ils ne bougent pas, car ils n'ont pas fini l'édition Telemann!» Et, malgré son aura et son expertise, l'artiste montréalaise se sent impuissante à faire prendre conscience aux Allemands des trésors que recèle, selon elle, ce corpus musical.

Les extraits musicaux proposés lundi seront liés par un scénario pour que les spectateurs aient une bonne idée de la trame et des personnages, histoire de faciliter un peu les choses: «Les sujets de bergers, de bergères, de princes et de princesses de 17 ans, c'est un peu étrange pour qui n'est pas férù de littérature arcadienne», avoue la musicienne. Le plus important à ses yeux, ce sont les aspects musical et historique. «Le miracle pour moi, c'est que Graupner réussisse à établir une atmosphère, un caractère, à dépeindre des émotions fortes et des idées en si peu de temps, de façon convaincante et toujours très belle. Tout est campé et nous parle claire-

ment en deux minutes! Il y a aussi de magnifiques trouvailles d'instrumentation et une très belle variété d'orchestration.»

Pour Geneviève Soly, cette musique, jamais entendue depuis 1719, est caractéristique de Graupner, au sens où «son style est reconnaissable». Elle trouve aussi que «certains traits de composition rappellent Haendel — tout comme certaines œuvres de clavecin d'ailleurs». La claveciniste et chef partagera ses prochaines saisons entre ces deux compositeurs, car Haendel a composé également plusieurs œuvres à Darmstadt, où Graupner œuvra toute sa vie et où Geneviève Soly connaît à présent tous les recoins de la bibliothèque!

Le Devoir

LA COSTANZA VINCE L'INGANNO

Pastorale de Christoph Graupner (extraits). Tracy Smith Bessette (soprano) et Normand Richard (basse). Les Idées heureuses, Geneviève Soly. Danse baroque: Mickael Bouffard et Marie-Nathalie Lacoursière. Salle Pierre-Mercure, lundi 16 février à 19h30. Billets disponibles à la billetterie une heure avant le concert (avec ou sans participation à la partie bénéfice). Pour information et réservations: communication@ideesheureuses.ca ou 514 843-5881.

MUSIQUE DU MONDE

Le chant d'un peuple

YVES BERNARD

Après la mort de la grande Amália Rodriguez en 1999, elle est rapidement devenue l'élue de tout un peuple. Physique de star, dramatique et théâtrale sans être maniérée à l'extrême, Mariza transmet une telle force émotionnelle qu'elle parvient à faire chavirer un auditoire en moins de temps qu'il n'en faut pour crier «saudade». Tout le corps est engagé; il transcende les mots et devient une voix. La revoici demain soir à la salle Wilfrid-Pelletier pour chanter la destinée de *Terra*, un premier disque de matériel original en trois ans.

«Je me suis toujours considérée comme une chanteuse portugaise et non comme une chanteuse de fado. Mais lorsque les anciens m'accordent ce qualificatif, je le prends comme un compliment, déclare-t-elle d'entrée de jeu. J'essaie d'être le véhicule d'une culture et de l'âme d'un peuple, mais en même temps, j'ai mon propre point de vue sur la musique et je ne vis pas dans une boîte.»

L'idée maîtresse de *Terra* est de rassembler tout ce que Mariza vit depuis les huit dernières années: une période de tournées incessantes qui ne lui permet plus autant qu'elle le souhaiterait de chanter dans les tavernas de Lisbonne, ces petits lieux du fado qui lui permettent de se ressourcer. «Le fait de voyager beaucoup me force à observer ce qui m'entoure et j'ai commencé à tirer profit des cultures et des musiciens que j'ai côtoyés. Mais, puisque j'ai commencé à chanter à l'âge de cinq ans, je voulais également faire un disque qui respecterait les

racines. C'est comme d'avoir un pied au Portugal et un autre autour du monde.»

Réalisé par Javier Limon, connu entre autres pour ses productions avec Paco de Lucia et Bebo & Cigala, *Terra* est donc le disque d'un fado plus ouvert qu'auparavant. Si quelques classiques du genre sont insérés, Mariza propose également une *morna* capverdienne du poète B. Lesa chaloupée à la cubaine, des duos vocaux avec Tito Paris et Concha Buika, un rythme traditionnel du nord du Portugal cadencé au piano par Chucho Valdés et des accents de jazz, dont une superbe ballade avec le pianiste brésilien Ivan Lins qui clôt le disque en anglais dans un climat d'intimité. Une *Terra* de fado, de passion et de liberté.

Collaborateur du Devoir

MARIZA

À la salle Wilfrid-Pelletier, le dimanche 15 février, 20h. Renseignements: 514 842-2112. Au Palais Montcalm le 17 février, 20h. Renseignements: 1 877 641-6040

DES RUISSEUX COMMUNICATIONS
Mariza

HOZHRO

Spectacle multidisciplinaire

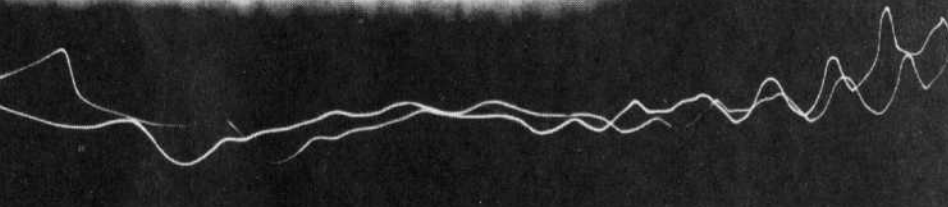
22, 23, 24, 25 et 27 février à 22 h

Fonderie Darling — 745, rue Ottawa

Vieux-Montréal (Métro Square Victoria)

Régulier 15 \$ / Aînés, étudiants 10 \$

Billetterie MNM : 514 843-9305



Coproduction: Michel Gonneville, Quatuor Bozzini et festival Montréal/ Nouvelles Musiques (MNM), en partenariat avec Hexagram-Uqam, Carré des Lombes, Fonderie Darling et Conservatoire de musique de Montréal.



qb quatuor bozzini

MUSIQUE Michel Gonneville
TEXTE Pierre Dansereau et Michel Gonneville
CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE Danièle Desnoyers
PROJECTIONS VIDÉOGRAPHIQUES ET PHOTOS Mario Côté
CONCEPTION LUMIÈRES Jean Gervais
INSTALLATION ARCHITECTURALE ET SCÉNOGRAPHIE Pierre Thibault
SOPRANO Éthel Guéret
SAXOPHONE SOPRANO Marie-Chantal Leclair
QUATUOR À CORDES Quatuor Bozzini
DANSEURS Pierre-Marc Ouellette et Siónd Watkins

En navaio, Hozhro signifie harmonie, beauté.

Nouveau CD du Quatuor Bozzini DAME / collection qb

Michel Gonneville: Hozhro

www.quatuorbozzini.ca

« Un diamant vocal serti dans un personnage musical humain et attachant. »

Christophe Huss



Société musicale Musical Society

Andre Turp

Christianne STOTIJN

mezzo-soprano

Joseph BREINL

piano

Changement à la programmation

SALLE POLLACK

16 février 2009 à 19h30

40\$ • 34\$ (65+) • 25\$ (22-)

GRIEG • SCHUMANN • TCHAIKOVSKY

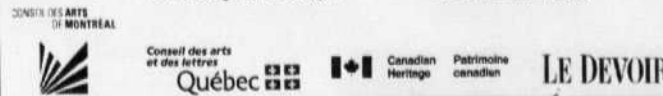
(514) 397-0068

www.turp.com

TAYLOR FLADGATE

SPINELLI

SPINELLI.COM



QUAND LES CLASSIQUES S'EN JAZZENT!

Un spectacle original où le quintette à vent PENTAÈDRE et le QUATUOR ALCAN joignent les rangs du RÉMI BOLDUC JAZZ ENSEMBLE.



PENTAÈDRE

RÉMI BOLDUC JAZZ ENSEMBLE

QUATUOR ALCAN

Trois ensembles réputés, un spectacle débridé riche en découvertes, voilà ce qui survient quand les classiques s'en jazzent!

Mercredi 25 FÉVRIER 2009, 20 h

Gesù - Centre de créativité

1202, rue De Blouy, Montréal (Métro Place des Arts)

Billets : 24, 10 \$ régulier - 18, 45 \$ étudiant

Billetterie : 514.861.4036



« La cohésion de l'ensemble et l'inspiration du jeu sont au rendez-vous pour du grand art. **** »

- S. Péan, janvier 2008



CONSTANTINOPLE



LA NUIT AUX 1000 OREILLES

MUSIQUES ET POÉSIES INSPIRÉES PAR SAPPHO

INVITÉS: SAVINA YANNATOU (GRÈCE) UNE DES GRANDES VOIX DE LA MÉDITERRANÉE ET LORI FREEDMAN, GRANDE VIRTUOSE DE LA CLARINETTE

LUNDI 23 FÉVRIER, 20H

SALLE PIERRE-MERCURE

300 EST BOUL. DE MAISONNEUVE, MTL (Métro BERRI-UQAM)

BILLETTERIE SALLE PIERRE-MERCURE 514.987.6919.

ADMISSION 514.790.1245 - 25\$ (RÉGULIER) / 20\$ (AÎNÉ) / 15\$ (ÉTUDIANT)

WWW.CONSTANTINOPLE.CA



DE VISU

Entre mythe et anonymat

GRAVITÉ

Bas Jan Ader
Dazibao, 4001, rue Berri,
espace 202
Jusqu'au 21 février

JÉRÔME DELGADO

La parodie, le burlesque, des situations cocasses, il y a certainement de ça dans les quatre petits films noir et blanc de Bas Jan Ader, projetés dans la grande salle du centre Dazibao. Mais cet artiste né aux Pays-Bas et formé en Californie, que l'on voit faire plus d'une chute à l'écran, est plus qu'un héritier spirituel des Buster Keaton et Charlie Chaplin.

Ces quatre films, au grain et à la forme propres à ce cinéma d'antan, se terminent, au bout d'une minute en moyenne, par l'acte fatal d'un homme. Mais que celui-ci plonge à vélo dans les eaux d'un canal — *Fall II (Amsterdam)* — ou qu'il tombe sous la poussée du vent (*Geometric Fall*), il ne s'agit pas que de pure comédie.

Née dans des années 1970 bercées par l'art conceptuel et la performance, la série *Falls* confronte, confond, l'idée romantique de l'artiste fabuleux et la banalité du geste créateur. Dans ces performances créées pour la caméra, Bas Jan Ader joue autant un personnage, une fiction, qu'il cède son corps aux expériences les plus vraies.

Du concret à l'immatériel
Bas Jan quoi? Il y a des raisons de croire qu'Ader est fort méconnu. Décédé en 1975, à 33 ans, il n'aura œuvre, officiellement, que pendant cinq ans. Mais la brièveté de sa carrière ainsi que les circonstances de sa mort — il est disparu en mer, dans ce que plusieurs considèrent comme son œuvre ultime — ont fait de lui une figure mythique.

L'exposition *Gravité*, qui regroupe en tout six œuvres réalisées en 1970 et 1971, est la première d'importance sur Ader au Canada depuis sa disparition — le Nova Scotia College of Art and Design en avait présentée une en 1973. Elle a le mérite de le sortir d'un certain anonymat, en évitant de ne pas l'aborder qu'à travers son mythe.

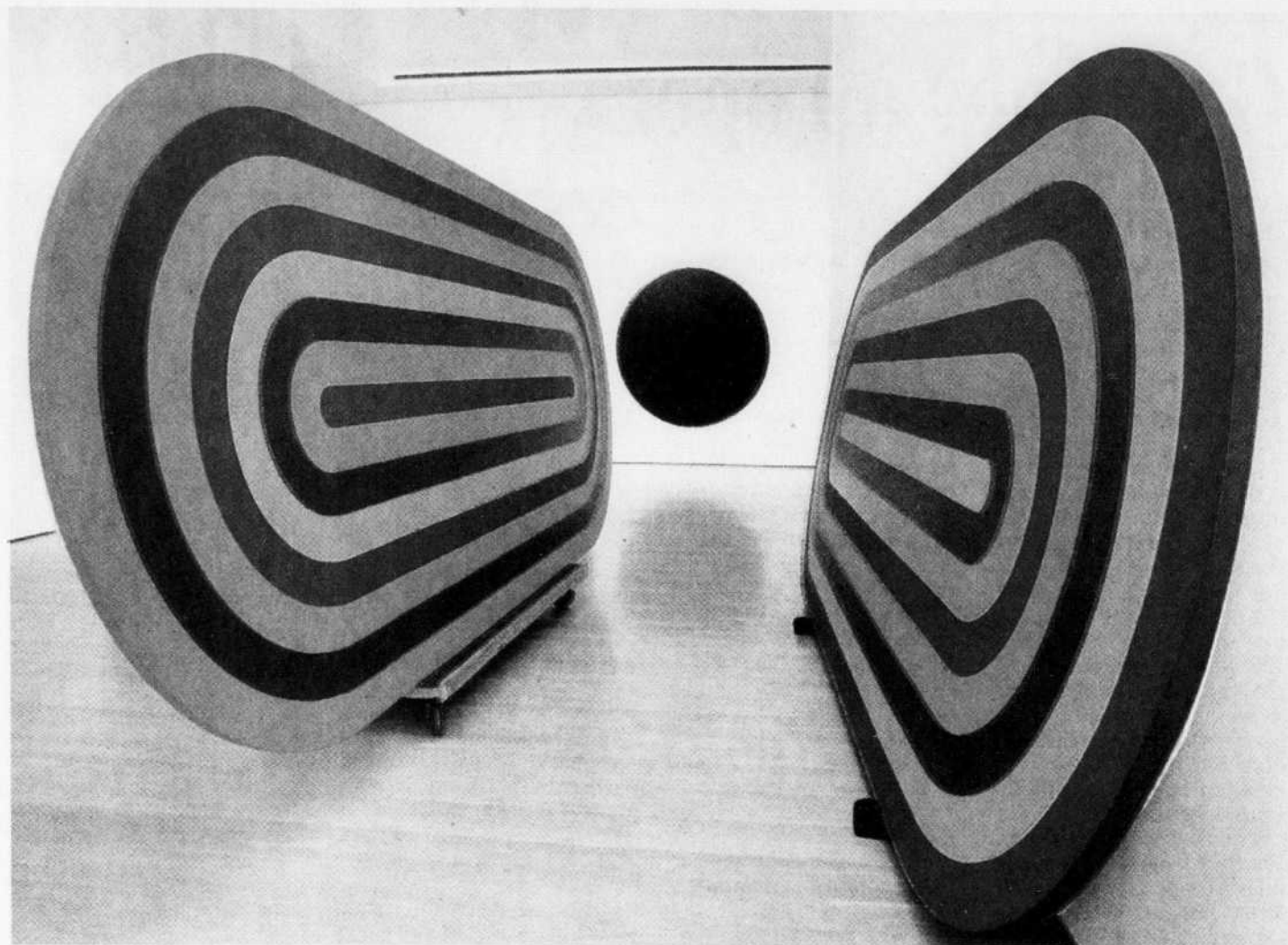
Gravité n'est pas unique, elle s'inscrit dans une suite de réflexions (textes et expos) qui contribuent depuis une dizaine d'années à une sorte de renaissance de l'artiste conceptuel. Des lieux prestigieux comme le Centre Georges-Pompidou de Paris, le Modern Art Inc. de Londres ou le Museo Tamayo de Mexico l'ont exposé en solo.

L'approche choisie par France Choinière, directrice de Dazibao et commissaire de cette expo, fait de la gravité un thème clé chez Bas Jan Ader. «*Gravité d'un corps en chute. Gravité des émotions*», écrit-elle dans le communiqué de presse. Autrement dit, la démarche d'Ader se situe entre le très concret, la réalité physique, et l'immatériel, le sentimentel. Dans un texte intitulé «*The Case of Bas Jan Ader*», Brad Spencer, commissaire de la première rétrospective Ader aux États-Unis en 1999, montre à quel point son œuvre récupère habilement, à l'instar d'une Cindy Sherman, le romantisme artistique.

Les quatre *Fall* ainsi que les deux autres œuvres — dont *Nightfall*, une percutante performance où l'artiste tente de résister au poids d'une brique — placent le spectateur dans une inquiétante situation d'attente, la mise en scène appelant de toute évidence un punch final. Dans tous les cas, en particulier dans ce *Nightfall* qui se conclut subitement par une plongée dans le noir, ils semblent être une illustration de l'inévitable fin, de cette mort qui nous pend au nez.

La mise en espace à Dazibao exploite ce malaise en projetant quatre des films côte à côte, simultanément. Un œil distrait, et le générique est déjà tombé. Un peu comme le départ en mer de Bas Jan Ader. Il avait annoncé vouloir traverser l'Atlantique en solitaire. Une fois loin des yeux de tout le monde, il en aura profité, fabulent certains, pour s'évaporer — son corps n'a jamais été retrouvé. Qui sait si l'art et la vie se sont à ce point confondus, si Ader a une fois de plus mis en scène sa propre personne; le mythe, lui, risque de l'accompagner pour toujours.

Collaborateur du Devoir



La rétrospective Claude Tousignant, présentée au Musée d'art contemporain, va des tableaux à la touche expressive du début de sa carrière jusqu'aux fameuses «cibles» des années 1960 et 1970, en passant par les premières expérimentations plasticiennes.

Un coloriste audacieux

CLAUDE TOUSIGNANT, UNE RÉTROSPECTIVE

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal
Jusqu'au 26 avril

MARIE-ÈVE CHARRON

La rétrospective Claude Tousignant au Musée d'art contemporain de Montréal est aussi exigeante qu'attrayante. Exigeante, elle l'est sans aucun doute en mettant à la vue le parcours d'un peintre qui a fait de l'abstraction géométrique le lieu d'une exploration fine et soutenue pendant cinquante ans. Cette rigueur chez Tousignant s'avère toutefois inséparable d'un souci pour l'expérience physique des œuvres et d'un parti pris pour la sensualité, gage ici d'un grand pouvoir de fascination.

Les quelque 90 œuvres, des dessins, des sculptures, mais surtout des peintures, choisies par les commissaires Paulette Gagnon et Mark Lanctôt, défilent selon une progression chronologique dans de nombreuses salles du musée. D'un espace à l'autre, la sélection cerne des étapes, montre les jalons importants du peintre révélé dans les années 1950 comme un plasticien de la deuxième génération, aux côtés notamment de Guido Molinari.

L'exposition va des tableaux à la touche expressive du début de sa carrière jusqu'aux fameuses «cibles» des années

1960 et 1970, en passant par les premières expérimentations plasticiennes. Les tableaux monochromes prennent ensuite le dessus, eux qui se départent des composantes jugées superflues au profit de la couleur seule. En général bien dosé, le parcours de l'exposition s'alourdit toutefois à la fin; ce n'est pas la sélection des œuvres qui fait défaut, mais l'entassement qui leur est réservé. Aussi épurés soient-ils, les monochromes, à

En général bien dosé, le parcours de l'exposition s'alourdit toutefois à la fin; ce n'est pas la sélection des œuvres qui fait défaut, mais l'entassement qui leur est réservé

plusieurs, surchargent l'espace et embrouillent l'expérience des sens, déjà grandement sollicités.

Dynamismes colorés

Le début du parcours montre que le délaissement de la facture gestuelle, et les connotations subjectives qui l'accompagnent, s'opère, en l'absence alors de la peinture à l'acrylique, par l'expérimentation de nouvelles techniques. Aussi voit-on dans les premières salles une œuvre réalisée au moyen de teinture pour cuir puis quelques autres, de la déterminante exposition à la galerie L'Actuelle en 1956, faites avec de l'émail pour automobile. Tousignant voulait ainsi affirmer la pla-

néité et la frontalité du support avec des aplats de couleurs aux contours nets et au fini lisse.

La plupart de ces œuvres ont été refaites ou restaurées, l'émail pour automobile ayant mal résisté au passage du temps. La facture impersonnelle et l'épuration de la composition ouvrent à une telle possibilité: plus l'exécution est minimaliste, plus on se rapproche de l'idée, laquelle ensuite peut être matérialisée à plus d'une reprise. Aussi, ce principe sous-tend le travail de Tousignant qui, au fil des années, s'incarne selon des modes

seriels et répétitifs. Plusieurs tableaux montrent des jeux à partir de formes géométriques simples, des carrés et des cercles par exemple, ou encore de grilles colorées parfois dynamisées par des lignes obliques. Le motif de cercles concentriques s'impose ensuite dans une série de tableaux, d'abord toujours rectangulaires, puis au format rond. Les *Gongs*, les *Transformateurs chromatiques* et les *Accélérateurs chromatiques*, au moyen de couleurs toniques parfois criardes, alors vendues sur le marché, et de cercles à la largeur plus ou moins fine, déclinent les possibilités d'un dynamisme chromatique puissant. Lorsque Tousignant explore plus avant ce registre, il étire le format circulaire pour arriver, par exemple, à *Ovale* (1969), un tableau qui met en tension les pointes et les courbes. L'œuvre attire le regard dans de vertigineux allers-retours entre des effets de convexité et concavité.

Si ensuite les tableaux empruntent une palette plus sobre, c'est pour aussi s'affirmer davantage comme objet dans l'espace, suivant une propension de l'artiste pour l'architecture et le sculptural révélée plus tôt dans l'exposition à travers des maquettes, de petites compositions en contreplaqué ou encore des tableaux directement posés au sol. *Triptyque éblouissant* (1975) constitue la plus évidente allusion à l'architecture avec ses trois composantes en forme d'arche, trois grandes surfaces mono-

chromes légèrement détachées du mur.

Monochromes

C'est d'ailleurs avec les monochromes que Claude Tousignant tend à faire du tableau un objet de plus en plus prégnant dans l'espace. Du premier *Monochrome orangé* (1956), qui, apprend-on dans le catalogue, ne sera montré que 14 ans plus tard, aux nombreux autres exécutés depuis les années 1980, format et épaisseur du châssis finissent par brouiller la frontière entre peinture et sculpture.

C'est le cas de plusieurs monochromes, parfois épais de 13 cm, jaune, beige, bleu sombre ou, encore, rouge et alors bellement intitulé *Monochrome cramoisi* (1981). L'expérience est décuplée quand il s'agit d'une œuvre à plusieurs composantes, comme dans *Espace mnémonique* (1984-1986), qui plonge le spectateur au cœur de 12 éléments verticaux. Les surfaces présentent un noir brillant, captant maints reflets, tandis que les côtés colorés étirent des bleus, des mauves, des jaunes et des bruns avec une matité impeccable.

Ces tableaux font la preuve qu'en réduisant les composantes de l'œuvre, le peintre s'engage sur une voie exigeante où il doit maîtriser chacun des paramètres (format et épaisseur du support, qualité de la couleur, matité ou brillance du fini, texture de la surface). Cela, Tousignant le fait avec brio. Il en arrive, au tournant des années 1990, avec des monochromes sur aluminium, impliquant un important déstage de matière; les champs colorés tiennent sur une mince surface, mais leur luminosité n'est que plus renforcée.

Quand les monochromes reviennent sur toile à la fin des années 1990, c'est avec plus d'audace encore. L'aventure du monochrome semble inépuisable et la série nommée *Céphéides* en est l'expression envoûtante. Comment rester indifférent devant *Double Céphéide mai-juin 1997* (1997), un diptyque bien dégagé du mur qui affiche avec aplomb deux roses vibrants? Les tableaux manquent toutefois d'espace pour, disons, respirer, et leur vue est en partie contrecarrée par un élément sculptural, le *Modulateur de lumière n°3* (2001-03), lequel, au demeurant, n'est pas tout à fait mis en valeur à cet endroit.

Bien qu'elle soit surchargée, la fin du parcours donne à voir d'autres morceaux étonnants, l'installation *L'Œuvre au noir* (2008), et de qualité, comme cette magnifique série de collages intitulée *Suite «PM 1917»*, en hommage au peintre hollandais Piet Mondrian. Ces créations sur papier résument dans la sobriété un travail sur le plan-couleur qui fait de l'œuvre de Tousignant un des corpus majeurs du modernisme pictural au Québec.

Collaboratrice du Devoir



Fall II, de Bas Jan Ader

SOURCE DAZIBAO

Du 3 au 20 décembre 2008 et du 5 au 28 février 2009

Raymond Dupuis

Territoires et signaux urbains

Œuvres de 1975 à 2008

GALERIE BERNARD

3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: (514) 277-0770
www.galeriebernard.ca J & V : 11H-10H ET S: 12-17H



COMPAGNON
DE MATISSE
ET DE PICASSO.
MAÎTRE DE
L'ART MODERNE

VAN
DONGEN

« Ils ont signé une des meilleures expositions [...] Nathalie Bondil, conservatrice du Musée des beaux-arts de Montréal, et Jean-Michel Bouhours, directeur du Nouveau Musée National de Monaco, ont réuni 200 œuvres [...] du Néerlandais Kees Van Dongen » — *Le Monde, Paris*

« L'exposition est généreuse non seulement par le nombre d'œuvres offertes au regard [...] on nous permet même de faire l'expérience d'une trame sonore comme au cinéma. » — *La Presse*

22 JANVIER - 19 AVRIL

Aussi ouvert les mercredis, jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21h
1379, rue Sherbrooke Ouest, Métro-Peel / Guy-Concordia



MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL
Pavillon Michel et Renata Hornstein
www.mbam.qc.ca | 514-263-2000

AIR CANADA

L'installation van Dongen est coproduite par le Musée des beaux-arts de Montréal et le Nouveau Musée National de Monaco en collaboration avec le Musée Picasso de Barcelone. Avec Van Dongen, un autre grand maître de l'art moderne (1897-1991), nous vous présentons une collection particulière. © Succession Kees Van Dongen / SORAC (Droit)

Denis Fecteau
Ces Territoires d'Ātmā

Commissaire: Ariane Dubois



Du 14 février
au 19 avril 2009

Salle Alfred-Pellan
MAISON DES ARTS
DE LAVAL

1395, boulevard de la Concorde Ouest
Renseignements: 450 662-4440
www.ville.laval.qc.ca

Entrée libre

LANCEMENT DE LA SAISON 2009

Dimanche 1^{er} mars - Montréal

CONCERT D'ALAIN LEFÈVRE

Dimanche 8 mars - Joliette

PHILADELPHIE - du 30 avril au 3 mai

Prix spécial jusqu'au 15 février

Les
beaux
detours

CIRCUITS
CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com (514) 352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont

CINÉMA



LOST SONG / RODRIGUE JEAN

exCentris

EX-CENTRIS.COM / 514.847.2206

PRIX DU MEILLEUR FILM CANADIEN FESTIVAL DE TORONTO 2008

13h00 - 17h10 - 19h10

ENTREVUE

La beauté du geste désespéré

ANDRÉ LAVOIE

C'est sans tambour ni trompette que se conclut la trilogie du cinéaste d'origine acadienne Rodrigue Jean, et la manière est tout à fait à l'image de l'homme, celle de la discrétion (les photographes, très peu pour lui). Après *Full Blast* (1999) et *Yellowknife* (2002), deux films sans compromis sur des personnages brûlant de désirs (sous toutes les formes) et en quête d'authenticité, il nous revient avec *Lost Song*, véritable chant du cygne d'une jeune mère éprouvant la douloureuse sensation de perdre sa vie après l'avoir donnée.

Cette femme au bord de la crise de nerfs est interprétée par la soprano Suzie LeBlanc, elle aussi d'origine acadienne, dont l'interprétation rejoint, en qualité et en émotion, celles de Marie-Jo Thériou dans *Full Blast* et de Patsy Gallant dans *Yellowknife*. Dans un café de l'avenue du Parc un jour de grisaille, contraste saisissant avec la luminosité qui se dégage de son dernier film qui sort ce week-end à Montréal, Rodrigue Jean explique la simplicité de sa touche magique. «*Tout se joue grâce au dialogue, au rapport de confiance*», dit-il pour résumer sa démarche. Mais encore? «*Ça m'intéresse depuis longtemps de travailler avec des "supposément" professionnels et des "supposément" non-professionnels. Avec ce mélange, les professionnels sont émerveillés du naturel des non-professionnels et eux par la technique des professionnels. Il y a alors moins de rivalités parce que tout le monde est déstabilisé.*»

Un «symptôme»

Être déstabilisé, c'est un état quasi permanent devant les fictions d'un cinéaste très intéressé aussi par le documentaire (*L'Extrême Frontière, Hommes à louer*), fuyant le bavardage inutile pour mieux «investiguer notre esprit nordique» et l'âme acadienne, «une façon d'être dans le monde que je n'avais pas vue au cinéma», d'où son envie de réaliser cette trilogie. Pour *Lost Song*, il s'agissait bien plus que de traiter des affres de la dépression post-partum, même si plusieurs se reconnaissent dans le désarroi de son héroïne.

Il qualifie d'ailleurs celle-ci de «*Médée du nouveau millénaire*». «*J'explore ce mythe depuis plus de 20 ans*, souligne le cinéaste. *Je me suis demandé ce que ferait Médée aujourd'hui, dans ce monde totalement soumis au capitalisme. Il s'agissait aussi de mettre en question le fait de donner la vie alors que nous sommes au bord de la catastrophe.*»

D'ailleurs, l'enfant n'a pas de nom dans le film: c'est plus un symptôme qu'une personne à part entière. Ce «symptôme» est tout de même omniprésent, présence à la fois visuelle et sonore, bouleversant de façon évidente la routine d'un couple qui ne semble plus trop en être un à en juger par leurs comportements erratiques, qui étonnent autant leur entourage qu'ils plongeront les spectateurs dans la perplexité.

Cette mère plus ou moins digne, Suzie LeBlanc a renoncé à la comprendre parfaitement. Passionnée de musique ancienne, affectionnant aussi le répertoire de son coin de pays, la soprano, qui fait ici ses premiers pas au cinéma, a abordé le rôle comme on aborde une partition musicale. «*Je me sers du matériel que j'ai et j'essaie de l'interpréter de la manière la plus vraie possible*, affirme la chanteuse. *Au début, je me disais qu'il fallait aimer le personnage, mais j'ai vite compris qu'il fallait surtout que j'épouse ce qu'elle vit, être à son service.*»

Le cinéma n'était pas inscrit dans son plan de carrière, une carrière internationale par ailleurs très chargée. Elle avait vu les deux films précédents de Rodrigue Jean et n'était pas totalement surprise que celui-ci veuille de nouveau travailler avec une chanteuse, qui plus est d'origine acadienne. «*Il y a un fil conducteur: quelqu'un qui n'a pas nécessairement un métier d'acteur mais un métier de scène. Pour moi, c'était un grand défi même si le fait d'incarner une chanteuse classique pouvait être séduisant. Mais il y a peu de moments où je chante!*»

Rodrigue Jean a bien sûr écrit le rôle en pensant à elle, une démarche qui n'est pas nouvelle chez lui et une des raisons qui expliquent qu'il ne possède aucune famille d'acteurs. «*Mon intérêt pour les comédiens, il est partout. C'est pour cette raison que je ne fais plus d'auditions. Je me base plutôt sur la nécessité du récit pour choisir les acteurs.*» Il ne se cherche pas non plus des amis au sein de l'industrie, inquiet de la situation du cinéma d'ici, dont le sort est «*remis entre les mains de quelques puissants distributeurs*». Il poursuit, insistant: «*Au cinéma comme ailleurs, on a dit que le privé allait régler tous les problèmes: on voit le résultat avec l'économie mondiale.*» Pessimiste, Rodrigue Jean? «*Si je l'étais, je ne ferais pas de films. Je veux surtout continuer à poser le geste désespéré de donner du sens à notre monde grâce au cinéma.*»

Collaborateur du Devoir

Allumeuse et allumés

LA FILLE DE MONACO

Réalisation: Anne Fontaine. Scénario: Anne Fontaine, Benoît Graffin. Avec Fabrice Luchini, Roschdy Zem, Louise Bourgoïn, Stéphanie Audran. Image: Patrick Blossier. Montage: Maryline Monthieux. Musique: Philippe Rombi. France, 2008, 95 min.

ANDRÉ LAVOIE

Anne Fontaine affiche un parcours en dents de scie: cette constatation serait sûrement douce à ses oreilles, ou à tout le moins un reproche qui ne la plongerait pas dans l'embarras. La cinéaste passe d'un genre à l'autre avec une aisance relative, allant du drame de mœurs (*Nettoyage à sec*, encore à ce jour sa plus grande réussite) au thriller psychologique (*Entre ses mains*). Les ratages sont parfois spectaculaires (*Nathalie*), mais pas au point de la faire tomber au combat.

On reconnaît la griffe d'Anne Fontaine dans *La Fille de Monaco* à son affection pour les tris; les duels, très peu pour elle. Dans ses films, il y a toujours un personnage qui souffre en silence ou commente le drame qui se déroule sous ses yeux. La mécanique ne change pas tellement dans cette comédie romantique au ton parfois grinçant, affichant une légèreté qui laisse vite place à une gravité culminant par une piroquette digne d'un roman policier, ou plutôt d'un rambolage dont le caractère expéditif laisse pantois.

Il faut reconnaître qu'elle s'aventure en terrain miné, et archi-labouré, celui du désir brûlant d'un homme d'âge mûr pour une jeune allumeuse: renouveler les enjeux narratifs d'une telle prémisse équivalait à réinventer le décollé. Ceux d'Audrey (Louise Bourgoïn, des prétentions et des poses à la Brigitte Bardot d'autrefois) sont particulièrement flamboyants, et n'ont pas échappé au célèbre avocat parisien Bertrand Beauvois (Fabrice Luchini, égal à lui-même, en soi tout un programme), un beau parleur ébloui par le sex-appeal de



Fabrice Luchini, Louise Bourgoïn et Roschdy Zem dans *La Fille de Monaco*, d'Anne Fontaine

SOURCE FILMS SEVILLE

cette Miss Météo de Monaco. De passage dans la principale pour une affaire de crime passionnel qui attise la curio-

monégasques et parties de jambes en l'air, cette liaison fatale forme la trame la plus flamboyante, et la plus prévisible, de *La Fille de Monaco*.

Cinéaste aux ambitions multiples et aux trajectoires tortueuses, Anne Fontaine est nettement fascinée par la personnalité flamboyante de Luchini

Empêtrée dans les nombreux clichés de cette dynamique «amoureuse», Anne Fontaine essaie tant bien que mal de s'en dégager, pendant les scènes de procès (lourdes métaphores sur la passion dévorante) ou les virées amicales d'Audrey, cette admiratrice de lady Diana et de Grace Kelly (recueillement devant l'endroit où elle a trouvé la mort: tant qu'à être dans la région...).

Entre sauterelles typiquement

nettement fascinée par la personnalité flamboyante de Fabrice Luchini, voulant à son tour profiter de la virtuosité légendaire de cette machine à discours dont le mécanisme ne semble jamais s'enrayer. Or, au-delà des artifices d'une interprétation aussi amusante que prévisible, le film ne propose rien qui renouvelle ce sujet éculé qu'est celui du démon du midi, même sous le soleil de Monaco.

Il y a bien sûr cette relation équivoque et maladroitement construite entre l'avocat et son protecteur, un terrain riche en possibilités et à peine effleuré, comme si la cinéaste craignait ce qu'elle pourrait y trouver. La terre brûlée des allumeuses devient vite plus attrayante.

Collaborateur du Devoir

TRISOMIE 21
le défi Pérou
ÉMOUVANT - Odile Tremblay, Le Devoir
«Un formidable exemple de courage et de dépassement de soi qui force l'admiration.»
Festival du film de Sept-Îles
LES RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBÉCOIS 2009
Festival du film international de Baie-Comeau 2009
Grand Prix Hydro-Québec
À L'AFFICHE
CINÉMA SCARBIOT
CINÉMA PINE STE-ADELE
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

www.cinemaduparc.com / 485 POUR 10 FILMS!
13 NOMINATIONS THE CURIOUS CASE OF BENJAMIN BUTTON
10 NOMINATIONS slumdog millionnaire
8 NOMINATIONS SEAN PENN MILK
2 NOMINATIONS MICKEY ROURKE THE WRESTLER
5 NOMINATIONS DOUBT
1 NOMINATION RACHEL GETTING MARRIED
39 NOMINATIONS AUX OSCARS!
Métro Place des arts
Autobus 80 / 129
CINÉMA DU PARC
3578 Du Parc 514-281-1900

Bibliothèque et Archives nationales du Québec vous invite à assister à la conférence

Les relations entre le son et l'image

prononcée par Michel Chion, professeur associé à l'Université Paris III, compositeur, réalisateur et auteur de nombreux ouvrages, dont l'essai *L'audio-vision*

à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque le jeudi 19 février à 16 h

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
475 Béri-UQAM
Renseignements : 514 873-1100 ou 1 800 363-9028
www.banq.qc.ca

Cette conférence est présentée en collaboration avec les Rendez-vous du cinéma québécois, le Festival international Montréal/Nouvelles Musiques et Réseaux.

Bibliothèque et Archives nationales Québec

12 MOIS MULTIMÉDIAS

PROTHÈSES ET AUTRES PROLONGEMENTS

MOISMULTI.ORG

LE FESTIVAL D'ORTS MULTIDISCIPLINAIRES ET ÉLECTRONIQUES

